

Semaine 18 2017

Allemagne.....	1
Germany, Aachen: wild demo in solidarity with the accused comrades.....	1
Aix-la-Chapelle, Allemagne : Manif sauvage pour les anarchistes qui passent en procès pour braquage de banque.....	2
France.....	2
« Ni Marine, ni Macron ». Première manif de l'entre-deux tours réussie.....	2
Nîmes (loi Travail) : Procès et rassemblement de soutien.....	3
Sortir de la nasse électorale.....	4
Nîmes (Gard) : la statue du tortionnaire à l'acide.....	6
Besançon (Doubs) : la permanence LR à la barre de fer.....	6
Paris : affrontements et molotovs pour le 1er mai.....	6
Ni patrie ni patron ! Ni Le Pen ni Macron !.....	7
On the French Election: No bosses, no nations! No Le Pen, no Macron!.....	8
[bagnolet, 93] Feu solidaire !.....	10
Blocage des urnes le 7 mai.....	10
Besançon : DAB pétés en solidarité.....	11
1er mai : jour de fête à Paris.....	11
Besançon: Récit de la manif véner' du 1er mai.....	12
1er mai nantais : dispersion des colères.....	13
Un an après... Révélation exclusive à propos de deux "banquiers" contre la loi Travail.....	13
Rassemblements hors des grandes places le soir du 7 mai.....	15
Douarnenez (Bretagne) : Incendies en pagaille à l'issue du 1er tour de l'élection présidentielle.....	15
Saumur (Maine-et-Loire) : Jets de pierres et de bouteilles contre la permanence du FN.....	16
Face aux SO, il est temps de choisir son camp.....	16
Des nouvelles d'un des interpellés de la manifestation du 27 avril.....	18
[Publication] : sortie de « Paris sous tension » n°9, avril/mai 2017.....	19
France: On Not Voting and Anti-Electoral Attack.....	20
Notes sur l'anarchie.....	20
Le 7 Mai, je fais ce qu'il me plait !.....	21
2017 a finalement eu lieu.....	21
Italie.....	22
Italie : Des nouvelles au sujet de l'opération « Scripta Manent ».....	22
[ITALIE-TURIN] Perquisitions et Arrestations.....	23
Cremona, Italie : Cocktails Molotov contre le siège de Monsanto.....	24
Pays-bas.....	24
The Hague, Netherlands: May Day Solidarity Action for the Anarchists Accused of Bank Robbery in Aachen.....	25
UK.....	25
Bristol, Angleterre : Visite au domicile d'une balance et sabotage de fourgons de police en solidarité avec Badger, anarchiste en cavale.....	25
USA.....	26
Happy May Day: Gentrifying Chicago Alderman's Office Gets Smashed Up – USA.....	26
Olympia May Day Reportback.....	26
When the Riot Cops Attack: Repression and Solidarity at Portland's May Day.....	28
Chicago, IL: Revenge on the CPD Memorial.....	30
Reflections on Bash Back! 2007-2010: An Interview.....	30
Philadelphia, PA: "Solidarity From Philly to France!".....	35
May Day In Portland: A Report Back And Response To The 'Socialist Worker'.....	36
Why Did Those Anarchists Destroy Downtown Olympia?.....	37

Allemagne

Germany, Aachen: wild demo in solidarity with the accused comrades

On Saturday 29th April, in Aachen, a wild demo interrupted the streets of the city center, disturbing the consumerist apathetic routine,

spreading flyers, shouting slogans and throwing fireworks. This action happened in solidarity with the comrades facing trial in the courts of this city, a disgusting and humiliating spectacle that now sees two comrades in the last months of their trial for a bank robbery that occurred in 2014 in the same city. A breath of fresh air, to give space to our anger about the State's kidnapping of our comrades, a liberating and joyful look at this city other than from the claustrophobic benches of a sterile courtroom.

Strength and solidarity to the comrades who are facing and have faced the gavel of the court.

Also, courage to the individuals facing repression in Aachen for anti-fascist and anti-police actions

Aix-la-Chapelle, Allemagne : Manif sauvage pour les anarchistes qui passent en procès pour braquage de banque

Samedi 29 avril 2017, une manif sauvage dans les rues d'Aachen a interrompu la routine de la consommation conservatrice et apathique, a diffusé des tracts, crié des slogans et s'est de surcroît faite remarquer par des feux d'artifice.

Cette action s'est déroulée en solidarité avec les compagnon.nes qui passent devant le tribunal à Aachen et font face à un spectacle répugnant et humiliant. Un procès leur est fait pour un braquage de banque qui a eu lieu en 2014.

Cela a été un bol d'air rafraîchissant de laisser exploser notre colère contre l'enlèvement de nos compagnon.nes par l'Etat. Un autre regard joyeux et libérateur sur cette ville. Totalement différent qu'à l'accoutumée, à l'aspect tellement claustrophobe des bancs de leur salle du tribunal stérile.

Force et solidarité pour les compagnon.nes qui font face au coup de butoir du tribunal.

Courage pour les individus qui sont confrontés à la répression à Aachen pour toute action contre les flics et les fascistes!

[Traduit de [linksunten indymedia](#), 3. Mai 2017]

France

« Ni Marine, ni Macron ». Première manif de l'entre-deux tours réussie

Récit de la manifestation lyonnaise du 27 avril contre les présidentielles, par des manifestants.

#Onvautmieuxqueça. Le hashtag du mouvement contre la loi Travail est de retour. Le mot d'ordre numérique est réactivé via une page Facebook. L'origine de l'appel est assez flou : des mélenchonistes énervés par le premier tour ? Le parti des abstentionnistes ulcéré de ne pas être au second ? Des déçus de la gauche qui sentent bien que la politique et les élections ne sont qu'une vaste arnaque ? En tout cas, une chose est sûre, cet appel sorti de nul part est arrivé à réunir plusieurs centaines de personnes dans les rues lyonnaises (et plusieurs milliers en France), là où dimanche dernier peu de monde était sorti à l'annonce des résultats.

#Onvautmieuxqueça. Un mot d'ordre radical dans ce qu'il pose. On vaut mieux que le « choix » entre un banquier au sourire de requin et une vieille bourge d'extrême-droite. Ce n'est pas de cette alternative dont on rêve.

Radical aussi dans ce qu'il invite à faire : ne pas se soumettre au chantage démocratique : votez dimanche prochain pour éviter la catastrophe (le FN aux affaires), c'est ne pas voir que Macron aux affaires, c'est la poursuite de la catastrophe. Il est toujours risqué de survaloriser la question du vote. Au fond, voter ou ne pas voter, et faire de cela un « acte politique fort », c'est assez absurde. Les actes politiques sont ce qui font une brèche dans le cours des choses. Là, les présidentielles correspondent simplement au renouvellement de l'adhésion de la population à l'appareil de gouvernement. Ceux qui s'enflamment en ce moment sur les réseaux sociaux contre les abstentionnistes et contre le mot d'ordre « ni Macron, ni Lepen » sont bien gentils. Mais au soir du 7 mai, ils iront bien gentiment se replonger dans leur coma politique pendant les cinq prochaines années.

#Onvautmieuxqueça, un mot d'ordre suivi d'effets.

À Paris, une vingtaine d'établissements scolaires bloqués et un millier de lycéens énervés qui défilent entre République et Bastille. Défilés à Nantes, Rouen, Toulouse, Dijon. À Rennes où un policier en moto n'hésite pas à sortir son arme à feu pour faire reculer une partie du cortège.

Rassemblement, 18h, Hôtel de ville

La place des Terreaux. Le lieu de rendez-vous de tous les mouvements spontanés : des émeutes suite à l'élection de Sarkozy en 2007 jusqu'à la



manif contre le 49.3 de Manuel Valls l'an dernier, c'est depuis cet endroit que se forment naturellement les rassemblements contestataires. Ce jeudi, pas mal de gens ont répondu à l'appel des réseaux sociaux. Pas mal de flics également. Il se sont postés à toutes les entrées de la place. La foule se chauffe avec des slogans repris en coeur « Siamo tutti antifascisti », « Lyon debout soulève-toi ». L'esprit qui regne n'est pas celui des manifs d'avril 2002 contre Jean-Marie Le Pen. Les mots d'ordre sont différents. Ce ne sont plus seulement le FN et le fascisme qui sont dénoncés mais le résultat de l'élection lui-même, la situation dans laquelle il nous plonge. Comme le disait un tag de ces derniers jours : « Si Macron 2017, Le Pen 2022 ».

Après avoir gueulé une heure des slogans anticapitalistes et anti-FN, décision est prise de partir en manifestation. Une banderole prend l'initiative et tout le monde embraye rapidement. C'est parti dans les pentes de la Croix-Rousse.

La manif est bien péchue. Ça monte jusque rue des Cappucins. Ça graffe un peu, le commissariat de police municipale se fait une fois de plus victimiser. Puis ça discute à l'avant du cortège de ce qu'on fait, où il est plus judicieux d'aller. Continuez sur les pentes ou aller au Vieux Lyon ? Manifestement c'est la deuxième option qui l'emporte puisque le cortège commence à descendre et à rejoindre les quais de Saône.

Un premier cordon policier bloque la passerelle St-Vincent. Dans le même temps, une autre ligne de flics vient à notre rencontre. Les flics sont décidés à casser la manif. Sans attendre de se faire caillasser, la police lance les affrontements. L'avant du cortège commence à se faire noyer sous les gaz. Mais les manifestants se tiennent plutôt bien, ne reculent pas et renvoient mêmes les palets de lacrymogène.

Le gros de la manif finit par repartir en sens inverse pour chercher un autre passage. Les « affrontements » continuent sur le parcours (en fait essentiellement les flics qui nous canardent avec du gaz lacrymogène).

Constatant que la manif continue de se tenir, les forces de l'ordre changent de tactique et passent à la vitesse supérieure pour désagréger le cortège. Place Tobie Rabatel et rue Lanterne, ils se mettent à charger dans le dos de la manif. Ce qui provoque un gros mouvement de foule. Des gens courent dans tous les sens. Pas mal de manifestants partent à ce moment-là. On se regroupe place des Terreaux tant bien que mal. Deux cortèges se séparent : un groupe part en direction de la Croix-Rousse [1]. L'autre partie de la manif se reforme rapidement et s'engouffre rue Edouard Herriot.

Deuxième mi-temps

Arrivés, au niveau du Monoprix de Cordeliers, on croise des fafs casqués en train de diffuser des tracts. Tout en prenant le soin de bien reculer rue de la Ré, les fafs provoquent et nous incitent à venir à leur rencontre. D'un côté des bacqueux sont positionnés derrière les fafs, attendant qu'une baston commence pour foncer dans le tas et interpellé. De l'autre, les flics arrivent en nombre dans notre dos, rue de Grenette. La scène semble avoir été pensée de concert. Des gens sont à deux doigts d'aller se taper avec eux, mais le piège est trop gros. Après l'attaque de Mazargues il y a quelques jours par une vingtaine de fafs, dans un quartier pourtant quadrillé par les flics difficile de ne pas parler d'alliance - en tout cas de grandes complaisances - entre flics et fafs.

La manif repart donc. On se tient toujours bien, en s'attendant quand il faut tout en marchant vite pour distancer les robocops à nos trousses. On traverse le pont Lafayette en courant tous ensemble pour ne pas se faire bloquer. Quai Victor Augagneur de gros plots de chantier sont balancés sur la route pour créer des bouchons et ralentir l'avancée des flics. On passe devant la préfecture défendue par... 0 flic. Mais sans bidon d'essence ni bélier, la fin de manif préfère s'évanouir à ce moment-là, alors qu'au loin le concert des sirènes se rapproche.

Ce qui nous a semblé important dans cette journée et ce à quoi il faut donc tenir pour la suite :

1) Le mot d'ordre « On vaut mieux que ça » est, à bien y regarder, est une remise en cause salutaire de la politique et des présidentielles. La crainte pour ce genre de mouvement est de se faire rappeler à l'ordre, de se faire récupérer bêtement par tous les politiciens en herbe qui rodent autour. Aller voter le 7 mai n'est pas une perspective, c'est une rédition. Arrêter de sortir dans la rue pour « ne pas faire le jeu du Front National » est une morale d'apeurés. À ça, nous devons répondre : « nous n'avons aucun espoir dans la politique, nous n'avons rien à voir avec vos élections, et nous n'en sommes certainement pas solidaires ».

2) La manifestation a mis en œuvre une certaine intelligence collective, une intelligence de la rue. Elle s'est bien tenue et bien regroupée malgré le harcèlement policier. Il ne tient qu'à nous d'être plus organisés pour les prochaines. Le but poursuivi par les flics étant de nous disperser le plus rapidement possible, l'enjeu pour nous est de faire durer la manif le plus longtemps possible, de se laisser le temps d'agréger le plus de gens possible et même en cas de dispersion, parfois inévitable, d'arriver à se retrouver (en faisant tourner systématiquement des points de rencards pour pouvoir se compter, parfois repartir). Medic team, banderoles renforcées, matériel défensif contre le gaz et les flash-balls, des gens observant les mouvements policiers et qui restituent les infos en temps réel aux manifestants. C'est en multipliant ces initiatives qu'on pourra retenter ce qu'on a fait ce jeudi 27 avril et continuer notre entreprise de bordélicisation de ce pays.

Des manifestants refaits de cette journée

Nîmes (loi Travail) : Procès et rassemblement de soutien

[Du 9 mars au 15 septembre 2016, des manifestations et autres actions déterminées sont menées contre la loi travail.](#) Dès le début du mouvement social, l'Etat use de la violence pour casser les blocages et disperser les manifestations. La détermination de l'Etat à ne pas laisser le mouvement se développer est particulièrement forte dès les premières actions. Les blessés et interpellés sont nombreux, rien d'étonnant au vu des moyens dont disposent les flics (matraques, flashballs, gaz, grenades, etc...). Au niveau national, ce sont des milliers de personnes arrêtées, dont certaines écoperont de peines de prison ferme ou avec sursis, d'autres se voient soumises à des "peines alternatives"

(Travail d'Intérêt Général, assignation à résidence, interdiction de manif ou de séjour...).

Rien que sur Alès, 4 personnes sont interpellées le 23 avril suite à un collage d'affiches. Lors de la manifestation du 17 mai, une action de blocage de la sous-préfecture a été réalisée par plusieurs centaines de personnes dont deux sont arrêtées quelques jours plus tard. L'un d'eux est un collégien, convoqué pour jet de projectile. La deuxième personne, accusée d'avoir cadenassé le portail lors du blocage, est condamnée à 280 heures de TIG. Durant la manifestation du 19 mai, deux personnes ont le bras cassé dans une tentative d'interpellation de la BAC et de la police nationale. Le 26 juin, ne trouvant pas d'autre prétexte, les flics embarquent un manifestant pour un jet de pétard, il sera condamné à 3 mois de sursis, 250 € de dommages et intérêts et 350 € de frais de justice.

Au niveau national, le 15 septembre, dernière journée de mobilisation contre la loi travail, est particulièrement encadré par la flicaille, l'Etat voulant mettre un terme au mouvement social et surtout empêcher sa reprise. Ce jour-là, à la fin de la manif à Alès, une partie du cortège se dirige vers le lycée JBD pour aller soutenir les lycéens qui veulent tenter de bloquer leur bahut. Comme tout au long de la manif, les flics nombreux devancent les manifestants. Gazeuses et flashballs en mains, les keufs démontent violemment la barricade qui tente de s'ériger. Dans la cohue, un pavé est lancé face à ces provocations. Pour les flics, il fallait un coupable. Une casquette trouvée dans un sac crée la preuve idéale. Malgré les multiples caméras utilisées par les flics ce jour-là, le moment où le pavé est jeté disparaît miraculeusement des bandes. Le parquet décide de poursuivre le camarade à la casquette.

Le 11 mai 2017, ce compagnon passe en procès en appel. Accusé de jet de projectile sur les "forces de l'ordre", il est relaxé en première instance mais dans la foulée, le parquet fait appel de cette décision, comme on pouvait s'y attendre. Après l'avoir soutenu lors de son premier procès, nous entendons bien confirmer notre solidarité devant le tribunal de Nîmes, le jeudi 11 mai.

L'utilisation de cette violence "légale" a pour objectif de faire peur, de briser toute résistance à notre exploitation et de miner nos capacités d'offensive. Il nous importe d'affirmer notre solidarité aux personnes touchées par la répression sans tomber dans le piège de l'innocence et de la culpabilité. N'oublions pas que la police nous contrôle et nous humilie tous les jours, que la justice a pour but le maintien de notre exploitation. La répression est indispensable aux bourgeois et à nos gouvernants pour le maintien de leurs intérêts. Nous subissons tous les jours l'exploitation et la domination, la répression ne s'arrête pas en fin de manifestation, elle se poursuit au quotidien. Des mobilisations ont eu lieu, notamment suite à l'agression de Théo à Aulnay, la mort de Rémi au Testet, celle d'Adama dans le Val-d'Oise ou celles de Zyed et Bouna à Clichy-sous-bois. À nous de les développer face aux violences et à la répression policière. Il est important de se défendre collectivement, d'affirmer notre solidarité, de ne pas laisser de personnes isolées face à la police et à la justice.

Une attaque contre l'un d'entre nous, c'est une attaque contre tous ! Liberté pour tous !

Rassemblement de soutien

Nîmes - Jeudi 11 mai - 8h Devant le tribunal (Boulevard des Arènes)

Départ d'Alès en co-voiturage, à la Bourse du travail, à 6h45.

Carapace (Collectif Anti-Répression, Anti-Prison à Alès, Cévennes et Environs) est un collectif d'auto-défense, ouvert à tous et toutes, pour résister à la police, la justice et l'enfermement. Il a pour objectif de développer la solidarité et des outils de lutte afin de briser l'isolement et de construire des rapports de force face à la répression.

Pour nous contacter, rencontrer... : carapace30@riseup.net

Parce que le quotidien de ceux qui ne possèdent rien ou pas grand chose, consiste à survivre dans cette société, nous sommes tous confrontés à différentes formes de contrôle et sommes régulièrement exposés à la répression. Qu'on soit salarié, travailleur précaire, au black, chômeur, RSAste, sans-papier..., on galère tous pour avoir de quoi vivre, payer le loyer et les factures diverses. Chacune de ces situations nous mettent dans une position où les flics et la justice sont prêts à nous tomber dessus : en manif ou en grève, dans une rafle sur un chantier ou dans les transports, sur un contrôle de la route, dès qu'on se débrouille pour vivre un peu moins mal... Dès lors qu'on ne fait pas partie de la classe dominante, nos faits et gestes peuvent nous mener à des poursuites judiciaires, à des amendes voire à de la prison, d'autant que les lois et la justice sont faites par et pour les plus riches. De plus, les politiques d'austérité ont pour conséquence le durcissement des mesures sécuritaires : plus nos conditions matérielles sont rendues difficiles, plus l'État renforce son arsenal policier et pénal.

CARAPACE est un collectif qui a pour but de construire et développer des solidarités afin de ne pas rester faible et isolé face à la police, aux tribunaux et au monde carcéral. Il a aussi pour perspective de participer et développer les luttes contre les logiques sécuritaires du système capitaliste. Se solidariser et se battre n'est pas une question de mots : c'est un enjeu pour la liberté de tous.

Ce collectif est ouvert à tous dès lors qu'on souhaite poser collectivement les questions de la répression et de sa situation individuelle.

Établir une stratégie, ne pas rester isolé face à la justice... sont des moyens concrets pour se défendre. De plus, le collectif se donne aussi pour objectif de réfléchir sur les mécanismes de la répression et ainsi être moins vulnérable.

Plutôt que de crier au dysfonctionnement de la justice, d'invoquer une position de victime ou de baisser la tête et raser les murs, CARAPACE propose de reprendre l'offensive contre ce monde de fric et de flics qui nous veut soumis et résignés.

[Reçu par mail.]

Sortir de la nasse électorale

Bref slogan ou long développement, tout énoncé subversif a par nature une visée performative, c'est-à-dire qu'il compte que l'énonciation même concoure à la subversion. « 2017 n'aura pas lieu » : le magnifique slogan paradoxal annonçant la suppression d'un millésime était

dans la continuité de la plus belle intuition née de Nuits Debout, cette idée d'un mois de mars qui continuerait jusqu'à... quoi, une nouvelle constitution ou la révolution, c'était ce qu'on était censé débattre. On sait la suite, la paralysie des assemblées générales devenues groupes de paroles de toutes les subjectivités souffrantes, individuelles et collectives. Reste la force de ce geste inaugural.

La volonté collective de suspension du temps attaquait l'une des racines du gouvernement des humains : le pouvoir de leur imposer des échéances et des rythmes. De même que toute une série de lois et règlements et toute une organisation sociale nous imposent de travailler (ou de chercher du travail) de telle heure à telle heure, de faire la fête tel jour, de nous reposer tel autre et d'aller nous coucher plutôt dans telle tranche horaire, la démocratie représentative est ce régime de domination capitaliste qui décrète que la volonté collective s'exprimera de manière décisive telle année, à telle date, et à nul autre moment. Comme le pouvoir sur les mots (dont les médias décident le sens pour nous), le pouvoir sur le temps est un de ces puissants instruments de gouvernement qui font de nos vies des réalités étrangères à nous-mêmes. D'où la force imaginaire du mot d'ordre écrit sur les murs et les banderoles qui, derrière l'abolition de l'an 2017, annonçait le refus des rendez-vous de la vieille politique, et la volonté d'empêcher le bon déroulement de la farce électorale.

Toute réflexion sur le moment présent doit partir de ce constat : ce beau programme, nous avons échoué à l'appliquer. Quoique solidement argumentée, l'incitation à l'entartage généralisé publiée ici-même n'a guère rencontré d'échos et à quelques courageux enfarinages près, les campagnes de prétendants au trône se sont déroulées sans anicroches. Le premier tour de la présidentielle s'est déroulé conformément à la dramaturgie institutionnelle. Le même piège qui fonctionne depuis trois décennies s'est refermé sur les votants. Des millions de gens vont s'isoler un instant derrière un rideau pour manifester en toute conscience qu'ils acceptent l'aggravation de l'existant au nom du fait que ça pourrait être encore pire que le pire.

Voilà un an, des centaines de milliers de personnes ont défilé contre la loi Travail et aujourd'hui, il semble qu'une bonne partie d'entre elles s'appâtent à voter pour celui qui incarne la promesse de son extension. La seule vraie résistance sera venue de ceux qui furent le fer de lance des manifestations du printemps dernier, ceux qui incarnèrent la nouveauté la plus radicale et porteuse d'avenir dans le mouvement, ces quelques milliers de lycéennes et sympathisants qui, ces derniers jours, à travers la France ont bloqué leurs établissements et sont descendus dans la rue pour crier « Ni Le Pen Ni Macron, Ni Patrie Ni Patron ».

Sans eux, on aurait pu croire que ces milliers d'heures de discours sur les places, ces kilomètres et ces kilomètres de rues parcourues, ces centaines de banderoles et de pancartes brandies et de graffitis magnifiques et de vitrines de banques redécorées, que tout cela n'avait pas existé. On aurait pu croire qu'on les avait rêvés, ces centaines des blessés dont certains frôlèrent la mort, et ces centaines d'emprisonnés, dont certains sont toujours au trou. On aurait pu croire que cette sensation magnifique d'être une commune en marche, ressentie par les milliers de participants aux cortèges de tête, ce n'avait été qu'un fantasme et que maintenant, c'était le retour à la raison, le temps des vraies discussions entre gens sérieux : faut-il voter Jupé aux primaires de la droite ? Supplier Hamon et Mélenchon de s'entendre ? Peut-on vraiment voter pour qui on veut au premier tour ? Peut-on s'opposer au fascisme en élisant un représentant de l'oligarchie financière ?

Bref, à voir ce qui se dit et se débat aujourd'hui, on aurait pu croire que 2016 n'a pas eu lieu.

Alors, merci, les filles et les garçons, d'être sortis de vos bahuts pour affronter encore une fois les matraques télescopiques des Bacs et les lacrymos des CRS.

Merci d'avoir maintenu vivante notre histoire à tous.

Merci d'avoir sauvé l'honneur !

De futurs chercheurs en hallucinations collectives pourront un jour analyser en détail comment on est passé, à l'automne de l'année dernière, du sentiment général que le dégoût pour la vieille politique et ses représentants était si profond qu'il s'exprimerait par un désintérêt pour la campagne et une abstention massive, à la bousculade devant les écrans de télévision et à l'excitation grandissante des réseaux sociaux, qui se sont traduits par une abstention à peine accrue au premier tour. Y est sans doute pour quelque chose la transformation de la campagne en télé-réalité, avec les manœuvres de Hollande ou de Sarkozy révélant les dessous crasseux de la bourgeoisie sarthoise, et les trahisons des socialauds qui ne seront jamais fidèles qu'à la jurisprudence du traité de Lisbonne selon laquelle il convient de respecter le vote populaire seulement quand il va dans leur sens, et l'irruption du caudillo tricolore faisant brandir à des milliers d'insoumis le drapeau des Versaillais, et même le gentil Poutou qui a fait crier de joie devant leurs écrans quelques milliers de prolétaires et sympathisants, comme pour un match de foot – et sans plus de conséquences. Une chose est sûre : encore une fois, ça a marché.

Et nous voici donc confrontés à l'éternel chantage :

« Toi, oui toi, toi aurais bien aimé éviter qu'une bulle médiatique soutenue par la racaille start-upeuse, les cadavres ambulants de la social-démocratie, les momies centristes et toute l'éditocratie, prétende te gouverner, toi qui ne vois à raison dans une éventuelle victoire de Macron qu'un asservissement encore plus grand aux lubies du Medef, toi, oui, toi... au deuxième tour, au moins... tu vas voter pour lui... »

« Parce que si c'est Le Pen qui est élue, ce sera TA faute, pas celle de tous ses adversaires des autres partis qui répètent depuis des décennies son argumentaire dans une version à peine édulcorée, pas celle des socialauds qui ont utilisé le FN pour affaiblir la droite et garder ou prendre le pouvoir, pas celle des Sarkozistes, des fillonistes ou des valsiens qui rivalisent avec Le Pen dans la saloperie xénophobe, pas celle des médias qui ont promu la zemmourisation du débat public, pas celle des trafiquants de peur (attention, ils arrivent ! les djihadistes, les migrants, les racailles, les travailleurs détachés qui mangent le pain des français...), etc, etc. Non, non, ce sera TA faute. »

Face à quoi, ce que je dirai n'engage que moi, car beaucoup de celles et ceux que j'aime et que j'estime feront d'autres choix. Je sais que Le Pen a des chances d'être élue. Mais je n'irai pas voter. En 2002, j'ai été préservé de la tentation : par choix, je n'avais pas de carte électorale. Cette année, comme je l'avais prise pour des élections municipales, je pourrais y aller, mais je n'irai pas. Marine Le Pen est le pur produit d'une démocratie représentative à bout de souffle dont il est urgent de sortir.

Quel que soit l' élu du second tour, il héritera d'une France en morceaux. Ce que les derniers mois ont montré c'est que la loi de la majorité, qui a toujours été une fiction, mais une fiction fonctionnelle, ne fonctionne plus. Il n'y a plus que des minorités, des cathos tradis pour faire gagner la primaire à Fillon et couler son parti ensuite, des flics fascistes pour manifester, des startupers se rêvant milliardaires en votant Macron, des prolétaires qui se taisent et ne sont toujours pas majoritairement lepénistes... Et la Génération ingouvernable. Nous, les autres

participants aux cortèges de têtes, c'est auprès d'eux que nous avons des leçons de courage et de constance à prendre.

Il me semble que pour comprendre ce que pourrait être l'accession de Le Pen à la présidence, il faut plutôt se tourner vers les Etats Unis que vers la Turquie : pour des raisons d'histoire et de géographie, ce serait plutôt Trump qu'Erdogan, et si Trump fait bien des dégâts, on voit que loin d'avoir unifié la société étatsunienne autour de son projet, il l'a divisée comme jamais. Mais je me trompe peut-être. Peut-être le ventre est-il encore fécond, mais le ventre c'est ce capitalisme tardif dont Macron est le parfait représentant. Je ne crois pas que le surgissement de la bête immonde serait l'occasion d'un bouleversement, d'une chance pour la révolution : ce serait une régression dont il faudrait commencer par sortir pour retourner au combat contre l'ennemi central, la société capitaliste. Mais il y a des mouvements de fond qui travaillent le vieux corps malade de l'Occident. L'autoritarisme xénophobe et son cortège de crimes aux dépens des plus faibles en est un. L'aspiration à une communauté humaine libérée des ordres de l'Economie en est un autre, visible dans la séquence historique ouverte par les révolutions arabes et qui s'est manifestée partout, de la Bosnie au Brésil en passant par la Grèce et le printemps français.

On ne combattrait pas le premier en confortant ce qui l'a produit. On ne renforcerait la seconde qu'en reprenant l'initiative, avec courage et constance, au milieu de la grande désagrégation qui s'annonce.

À nous de retrouver le sens des mots et la maîtrise des échéances.

Nîmes (Gard) : la statue du tortionnaire à l'acide

La statue de Nimeño II à nouveau victime de jet d'acide

France Bleu Gard Lozère, 1 mai 2017 à 10:17

La célèbre statue du torero Nimeño II située sur le parvis des arènes de Nîmes a à nouveau été victime de jet d'acide ce week-end. Des barrières ont été installées pour éviter aux visiteurs de s'en approcher.

Ce n'est pas la première fois que la statue du torero Nimeño II est la cible d'acte de vandalisme. Depuis plusieurs années, il arrive que Nimeño II soit tagué, repeint ou victime de jet d'acide. Mais l'an dernier Nimeño II a subi un lifting total pour effacer les traces de ces actes. Après quelques mois, la statue de bronze était revenue comme neuve sur le parvis, comme neuve jusqu'à ce week-end donc.

Les traces de jet d'acide sont clairement visibles ce lundi matin sur le buste, les jambes et la cape de Nimeño II. Ce qui lui donne une couleur un peu verte. Pour protéger la statue, des barrières ont été installées. On ne peut donc pour l'instant plus accéder de près au torero et se prêter au jeu des selfies comme le font de nombreux visiteurs.

Besançon (Doubs) : la permanence LR à la barre de fer

Besançon : la permanence des Républicains vandalisée

Est Républicain, 01/05/2017 à 15:42

La vitrine du local du parti Les Républicains a été brisée par un projectile. Une enquête de police a été ouverte.

Le trou est béant. « Environ 50 centimètres », note Michel Viennet, secrétaire général de la fédération départementale, qui évalue le préjudice à 1.500 €.

Tôt ce lundi matin, une patrouille de police a découvert la vitrine de la permanence du parti Les Républicain, située place Victor-Hugo à Besançon, complètement brisée. Dans le local a été retrouvé un morceau de barre en acier, qui a certainement servi de projectile.

Les policiers ont fait des relevés d'empreintes et procédé aux constatations d'usage. Une plainte a été déposée et une enquête ouverte. « On dénonce cet acte de vandalisme et on appelle au calme et au civisme », réagit Michel Viennet, qui souligne que concernant le parti LR (et anciennement UMP), aucune mésaventure de ce genre n'était survenue depuis deux ans. Pour rappel, dans la nuit du 28 au 29 avril, la permanence bisontine du PCF avait également été l'objet de dégradations [des tags].

Paris : affrontements et molotovs pour le 1er mai

[La manifestation syndicale du 1er mai a réuni 80.000 personnes à Paris selon la CGT, 30.000 selon la préfecture de police. Six policiers ont été blessés lors de la manifestation, selon un dernier bilan provisoire (18h15) de la préfecture. Ce bilan inclut trois CRS touchés par des cocktails Molotov, dont un a été gravement brûlé. Trois autres fonctionnaires d'une compagnie d'intervention et de sécurisation (CSI) ont également été blessés : deux d'entre eux légèrement, l'une plus sérieusement aux mains après avoir manipulé une grenade. Au moins cinq manifestants ont été interpellés pour "port d'arme prohibé, violences envers des agents de la force publique et dégradations".

Parmi les nombreuses cibles attaquées, on pourra noter une boutique Emmaüs, exploitateur notoire et collabo du tri des migrants pour le compte de l'Etat. Un objectif que [le service d'ordre improvisé du black bloc avait vilement protégé](#) sous les applaudissements citoyens le 26 mai 2016 lors d'une manif contre la Loi Travail.]

Un cortège de tête anti-police

Libération, 1 mai 2017 à 19:37 (extrait)

Quelques centaines de mètres en avant, au-delà des services d'ordre des syndicats, le second tour de la présidentielle est moins présent dans les esprits. Les slogans, dans le cortège de tête, se concentrent surtout contre les forces de l'ordre. « Flics, porcs, assassins », « Tout le monde déteste la police », « Anti, anticapitaliste », « Siamo tutti antifascisti », scande la foule, garnie de plusieurs milliers de personnes.

Les similitudes avec les manifestations contre la loi travail sont nombreuses. Les militants autonomes, masqués et vêtus de noir, se mêlent aux autres manifestants et harcèlent les policiers. Pétards, cocktails molotov, projectiles divers... Pendant trois heures, les affrontements ne

cessent quasiment pas. Vitrines, abribus et panneaux publicitaires sont aussi dégradés. En face, les CRS et les fonctionnaires de la préfecture de police répliquent sans compter leurs munitions, et noient parfois le cortège sous les lacrymogènes. A 18 heures, sur la place de la Nation, les premiers appels à la dispersion retentissent. Selon un premier bilan communiqué par les autorités, six policiers ont été blessés lors de ce 1er Mai. De nombreux manifestants l'ont également été, et au moins cinq personnes interpellées.

1er mai : trois CRS blessés en marge de la manifestation parisienne

AFP, 01/05/2017 à 16:15

Des affrontements entre jeunes cagoulés et CRS, en marge de la manifestation parisienne du 1er mai, ont fait trois blessés parmi les forces de l'ordre, a indiqué lundi la préfecture de police.

"Des individus masqués et cagoulés ont jeté des projectiles et des cocktails Molotov sur les forces de l'ordre", qui ont répondu en faisant "usage de grenades lacrymogènes", a indiqué la police.

Faisant état dans un premier temps de deux CRS blessés, la préfecture de police a ensuite précisé qu'ils étaient trois, "dont un sérieusement suite à des brûlures" causées par des "jets de cocktails molotov".

L'ambiance s'est rapidement tendue après le départ de la manifestation de la place de la République vers celle de la Nation via Bastille, et des heurts ont éclaté avant 15H00, ont constaté des journalistes de l'AFP.

Le cortège, emmené par une intersyndicale CGT-FO-FSU-Solidaires, a dû s'arrêter à plusieurs reprises, pendant que des individus, positionnés à l'avant de la tête de la manifestation, faisaient face à des cordons de policiers avec des projectiles parfois trouvés sur place et des cocktails Molotov.

Les heurts se sont concentrés principalement aux abords immédiats de la place de la Bastille, selon les images diffusées par les chaînes d'information en continu et l'AFPTV.

Des dégradations ont également émaillé la manifestation, avec des vitrines endommagées ou encore un abribus dont la vitre a été cassée.

Tu vois la différence ?

BFMTV, 01/05/2017 à 17h28, extrait

La candidate du Front national a réagi à l'événement peu après son meeting de Villepinte (Seine-Saint-Denis). "Je rends hommage aux deux CRS blessés à Paris. C'est cette chienlit et ce laxisme que je ne veux plus voir dans nos rues. MLP", a-t-elle ainsi tweeté. Le bilan des violences a été réévalué à trois victimes depuis cette publication.

Avant le meeting d'Emmanuel Macron à la Villette, son camp a aussi réagi. Richard Ferrand, député élu dans le Finistère et secrétaire général d'"En marche !", s'est exprimé sur l'antenne de BFMTV : "Le 1er mai, c'est la fête du travail, ce n'est pas la fête de la violence. C'est l'hommage aux travailleurs et au souvenir des luttes sociales, par conséquent, ce n'est pas le moment d'organiser cela. On le sait, il y a toujours les groupuscules qui veulent créer la violence et qui s'attaquent aux policiers. Il faudra évidemment les interpeller et les sanctionner fortement."

Une fois sur scène, Emmanuel Macron a rendu hommage aux policiers blessés : "Je veux ici rendre un hommage tout particulier aux CRS qui cet après-midi ont eu à subir encore une fois des violences et qui, pour certains d'entre eux, ont été blessés. Applaudissons-les ! "

Interrogé sur CNews, le leader de FO Jean-Claude Mailly a regretté la présence de gens "qui arrivent avec des cagoules noires, qui se mettent devant et à un moment donné font tout et n'importe quoi". "Ca nuit aux unions syndicales", a-t-il dit, fustigeant "des comportements de milice". (AFP, 19:42)

Manuel Valls (sur son compte twitter) : "Soutien aux forces de l'ordre et aux CRS blessés, violences intolérables dans notre démocratie. Les casseurs doivent être sévèrement punis."

Ni patrie ni patron ! Ni Le Pen ni Macron !

Personne n'ignore les résultats des élections du premier tour des présidentielles. Pour nous cela n'est pas essentiel. Certes, que des millions de personnes se déplacent encore pour aller voter témoigne que nous vivons encore dans une société composée en bonne partie de citoyens obéissant-e-s, et pas, hélas, d'individus libres. Mais comment cela pourrait-il nous étonner sachant qu'un panel d'institutions – à commencer par l'école – s'acharne, années après années, à reproduire cette créature. Certes, que la majorité d'entre eux aient donné leurs voix à un ex-banquier (et véritable messie du capitalisme qui vient) et à une infâme (démagogue populiste jouant sur la haine et le ressentiment qui animent bon nombre de nos contemporains) nous rappelle que nous n'avons véritablement rien à partager avec ces gens-là. Et témoigne, tristement, de ce à quoi peuvent mener la résignation, le chacun-pour-sa-pomme, l'identification à la communauté nationale, le renoncement à tout espoir révolutionnaire, l'effacement de la mémoire historique... Rien d'étonnant donc. Mais laissons le pessimisme à plus tard.

Ce soir-là, plusieurs centaines de personnes ont manifesté leur refus des élections, leurs défiances sans équivoques et sans conditions vis-à-vis du futur accédant au trône. Plusieurs manifestations sauvages ont sillonné le nord-est parisien, passant par Bastille, République, Stalingrad, Belleville, Ménilmontant... avec cette habitude de s'en prendre directement, et dans la mesure du possible, à tout ce qui d'après leurs visions du monde, n'a pas de bonnes raisons d'exister : CRS, véhicules de l'armée, banques, assurances, panneaux publicitaires, caméras de surveillance, agences immobilières, commerces divers...

La démocratie a beau auréoler de liberté le vote, qu'elle s'efforce de faire passer pour un moyen d'expression – alors que voter n'est pas autre chose que le droit de donner à d'autres le pouvoir de répondre à des questions qu'ils ont eux-mêmes imposées – il se trouve que ce soir-là certain-e-s ont trouvé plus sensé de descendre dans la rue pour le refuser en bloc. Plus sensé de se retrouver avec d'autres révolté-e-s, de faire suivre de gestes les paroles. Plus sensé d'exprimer en actes le refus d'une société qui est structurellement fondée sur l'autorité, qui fonctionne grâce à l'exploitation et par le pillage, et dont l'unique « réussite » est d'avoir tout rendu monnayable et mesurable, au prix d'un

désastre humain, écologique et existentiel sans précédent. Le refus, donc, de choisir un maître et son cheptel, car pour nous le problème ce n'est pas tel ou tel maître, mais c'est qu'il y en ait justement. Comme des milliers d'autres personnes, nous préférons refuser de voter et sortir lutter plutôt que de rentrer d'abord dans un isolement, ensuite chez nous pour assister cathodiquement aux résultats. Nous refusons en bloc la passivité, la délégation et la résignation.

« Il faut savoir expérimenter la liberté pour être libres. Il faut se libérer pour pouvoir expérimenter la liberté. A l'intérieur de l'ordre social actuel, le temps et l'espace empêchent d'expérimenter la liberté parce qu'ils étouffent la liberté d'expérimenter », voilà une invitation pour toutes et tous les révolté-e-s à commencer, à continuer de poser eux-mêmes leurs propres questions, et à chercher les moyens d'y répondre.

Les urnes aux morts, la rue aux vivants !

[Extrait de *Paris sous tension n°9*, avril/mai 2017.]

On the French Election: No bosses, no nations! No Le Pen, no Macron!

Two texts from issue 9 of Paris Sous Tension, published this week, responding to the ongoing French electoral circus.

No bosses, no nations! No Le Pen, no Macron! [1]

Source: <http://ift.tt/2qALe5b>

Everyone knows the results of the first round of the presidential elections [2]. For us, this isn't what matters. That millions of people still bother to go vote shows that we are still living in a society largely made up of obedient citizens and not, alas, of free individuals. But how could this surprise us when we know of the whole range of institutions – starting with school – that continue, year after year, to reproduce such creatures. That a majority of them gave their support to an ex-banker (a veritable messiah of the coming capitalism) and to a disgrace (a populist demagogue who plays on the hatred and resentment that drives so many of our contemporaries) reminds us that we truly have no hope of sharing anything with such people. And sadly, it shows where resignation, everyone-for-themselves, identification with the national community, the abandonment of all hope of revolution, and the erasure of historical memory can lead. Nothing surprising. But let's leave the pessimism for later.

That night, several hundred people showed their refusal of the elections, their unequivocal and unconditional defiance towards the person who will reach the throne. Several unpermitted demos wove their way throughout north-east Paris, moving through Bastille, République, Stalingrad, Belleville, Ménilmontant... With the practice of, as much as possible, directly attacking everything that, within their way of seeing the world, doesn't have a good reason to exist: riot cops, military vehicles, banks, insurance agencies, advertising panels, surveillance cameras, real estate agencies, various businesses... [3]

For all democracy tries to give the vote an aura of liberty, for all it insists on presenting it as a mode of expression – while voting is nothing other than giving others the power to answer questions that they themselves impose – it seems that night, many found it more reasonable to go out into the streets together to reject it as a bloc. It's more reasonable to be with other rebels and to follow up our words with deeds, to express through actions a refusal of this society, one structurally based on authority, that runs on exploitation and pillage, and whose sole "success" is to have quantified and put a price tag on everything, at the cost of an unprecedented human, ecological, and existential disaster. It's a refusal to choose a master and a flock, because for us, it's not a question of which master, but that there is one at all. Like thousands of others, we'd rather refuse to vote and go out and struggle rather than step into the voting booth only to later stay home, glued to the TV, watching the results. We collectively refuse passivity, delegation, and resignation.

"You have to know how to experience freedom to be free. You have to get free in order to experience freedom. Within the existing social order, time and space prevent us from experiencing freedom because they smother the freedom to experience". Here's an invitation for all rebels to begin, to continue asking themselves their own questions and seeking out the means to answer them.

Ballot boxes are for the dead, the streets are for the living!

Already yesterday, Again Today

Source: <http://ift.tt/2pz5V35>

"The anarchist does not want to be a slave, to follow orders, but also does not want to be a master, to give orders. They are repulsed by the authority wielded over them, like they would be repulsed by the authority they might wield over others."

Over a hundred years ago now, an anarchist who spent his whole life trying to provoke and participate in many insurrections all across Europe spoke these few words, as illuminating as the sunrise: "My conclusion is this: that we must completely abolish, in principle and in fact, everything known as political power: because as long as political power exists, there will be dominators and dominated, masters and slaves, exploiters and exploited." By political power, he meant the most brutal autocracy (like the jails in which he spent some time), as well as the ideal communist society that some of his contemporaries sought to establish, and even the most "perfect" democracy (which in his time was Switzerland). In such a democracy, as today, the high point of political life was the moment of elections. Like many revolutionaries after him, he was aware that universal suffrage was at once the largest and most refined political hoax carried out by the state. He saw it as the surest means of making the largest number participate in building their own servitude, and even in justifying their servitude to the skeptical and indifferent, to those who won't be had, who fall out of line, the irreducibles, namely, all those who refuse or who abstain from playing their assigned roles, but who nonetheless bear the consequences.

And here they are: the elections!

Already yesterday, someone found it “inconceivable that, periodically tricked and constantly abused, the voter's confidence survives all the disappointments they suffer and lament. For any reasonable, thoughtful person, it's stunning to see how parliaments come and go, each leaving behind the same disenchantment, the same disapproval, and yet still, the voter continues to see voting as a duty.” And another said that: “The voter is a person who, when the day comes that they're called for like a servant, whistled for like a dog trained to obey, on that day they come when authority says, 'The moment has arrived to endorse us yet again and to keep a system going that's by and for others than yourself. The moment has arrived to choose those who will be part of this system with or without the intention to change it, to choose those who, for their contributions to the operation of this machine that grinds up the weak, will be paid in money, in influence, in privilege, in honours. The moment has arrived to set aside yet again the idea of revolt against the organization that exploits you and to listen to the authorities. The moment has arrived to vote, which is to say, to take an action that means 'I recognize the law'.” Still true today...

Each time, we hear the same refrain from all sides, inciting us to go vote. Behind the nagging spiel of the more well-intentioned, we always hear the same reformist mystification, leading us to believe that, if we elect the “right” candidate, it's possible to “gradually” change the unequal and hierarchical structures of society, without any sudden convulsions, one improvement at a time. But even this lie only manages to wear away at the combative spirit of those who struggle for their emancipation and for a real, direct transformation of the world.

Because voting, yesterday like today, is not action, but a delegation of power. That's why, in his time, another anarchist said: “To vote is to abdicate; to name one or several masters for a long or short time is to give up our own sovereignty. Whether he becomes an absolute monarch, a constitutional prince, or a simple official delegated a little piece of royalty, the candidate that you carry to the throne or to the arm chair will be your superior. You name people who will be above the law, because they are charged with drafting them, and their mission is to make you obey. [...] So don't abdicate, don't put your destiny in the hands of future traitors and those who can only be incapable. Don't vote! Rather than confide your interests to others, defend them yourselves; rather than hiring lawyers to propose future courses of action, act! Those who are willing don't lack opportunities. To put responsibility for your actions onto others is to lack courage.” Already yesterday, anarchists believed that the remedy wasn't to change the government, but to do away with it. And still today, in this electoral season, the only position we can take is to proclaim our refusal of mediation, not only in the form of participating in elections, but also the parliamentary system and even the slightest and most “legitimate” representation within government or state structures. Because indeed “People are told, 'Put your brain in your pocket, you'll take it out once in a while to vote, meaning to consolidate authority, and while you abdicate, authority will go on functioning'. And we're surprised that the revolution doesn't happen! [...] The revolution will happen when people stop abdicating their activity. The revolution will happen when people stop delegating their power, when they stop naming masters, when they stop allowing such people to say, 'You gave me the right to act on your behalf'. Authority will crumble the day people stop imposing this on themselves, the day they stop creating privileged categories of governors and oppressors. The revolution will start at the precise moment when people give up on politics. All revolutions have been moments where people abandon politics, where they take charge of their own conditions. Everyone who abandons politics starts the revolution, because they resume the activities they'd abdicated until then.”

Like for each election, we will abstain. Like millions of other individuals as well, because we know in advance (though in reality this doesn't matter much), that abstention will win over the most people this election. Yeah yeah. This in spite of the permanent commotion these past months, and in spite of a mountain of propaganda developed by the current democracy. This propaganda is much more widespread, much more constant, pernicious, and insidious, much more effective at orienting individuals, than the propaganda of the totalitarian regimes of the last century. Though it has in common with the propaganda of these totalitarian regimes at least this, as perfectly explained by one of the most powerful and influential nazi official, Joseph Goebbels: “The people must share the concerns and the successes of their government. These concerns and successes must thus be presented and hammered into the people on a permanent basis so that they see these concerns and successes as if they were their own. Only an authoritarian government, firmly tied to the people, can do this in the long term. Political propaganda is the art of anchoring the affairs of the state within the masses of people such that the whole nation feels they are involved, and so it cannot remain simply a method of taking power. It must also be a means of building and maintaining power.” The big difference is that today, propaganda is not controlled by the state, but rather originates from many actors who contribute to the reproduction and reinforcement of the state, which is to say, the political organization of passivity.

So abstention. This means the desire to not participate in the electoral circus and the rejection of the illusion that we can transform anything in this way. But abstention in itself is not enough, because it is also not capable of changing anything. This refusal must be turned into action. Already yesterday, an anarchist said that, “every individual must act without ever offloading on to others the task of acting in their place. It is in these gymnastics that the individual is imbued with a with a sense of their own worth, and in extolling such worth lies the fertilising power of direct action. It marshals human resourcefulness, tempers characters and focuses energies. It teaches self-confidence! And self-reliance! And self-mastery! And acting for oneself!” And still today.

“Faced with injustice, for as long as it persists, anarchists are and remain in a state of permanent insurrection” Elisée Reclus

Endnotes

1] In French, this chant is Ni Le Pen Ni Macron! Ni Patrie Ni Patron! It rhymes and is the main chant to emerge in the period between the two rounds of voting.

1] Do you really, dear anglophone reader? The French presidential election takes place in two rounds, the first of which is open to any candidate who receives 500 endorsements from other elected officials. I think there were 11 candidates this time. The second round is a run-off between the two candidates who scored the most votes. We're currently in the two-week period between the two rounds. The candidates in round two are Emmanuel Macron, a former banker and finance minister who favours neoliberal economics, and Marine Le Pen of the National Front, the once openly racist, far-right party that has more or less stolen the welfare state from the political left (but for good French citizens only).

3] There's a longer account of the night in French at the link with some pictures, but in brief, between 8pm and 1am, five or six little snake marches took off one after the other, moving quick and high energy, building little barricades every they could throughout the city:

[bagnolet, 93] Feu solidaire !

hier soir, dimanche 30 avril, rue de la capsulerie à bagnolet,

Nous avons cramé un utilitaire vinci, constructeur et gestionnaire de taules, autoroutes, CRA et autres aéroports. Un utilitaire sodexo (gère la bouffe dans de multiples taules), une voiture ENGIE (dont la filiale GEPSE est le partenaire privilégié pour la gestion des taules), et une JC decaux (qui, en plus de nous imposer des pubs a chaque coin de rue, exploite les prisonniers en les faisant réparer des velib') nous ont fait de l'oeuil, mais en manque d'allume feu nous avons crevé leurs pneus, toujours dans les rues de bagnolet. On reviendra plus matossé-e-s...

Un coucou solidaire aux compagnon-ne-s en prison suite à l'incendie de la voiture de flic le 18 mai dernier (bientôt un an !) et à Damien accusé d'avoir attaqué le jaguar, le pole emploi, le franprix et la Chambre du commerce et de l'industrie lors de la manif sauvage destructrice du 14 avril.

Ni le pen, ni macon, ni patries ni patrons, ni maris ni darons, révolution !

Blocage des urnes le 7 mai

Le 7 mai devrait se tenir (peut-être !) le deuxième tour de la mascarade électorale. Ci-dessous, l'appel de [Marseille Ingouvernable](#) (page FB) au blocage des urnes.

BLOPAGE DES URNES LE 7 MAI

Ça y est nous y sommes, nous les avons laissé s'éliminer, maintenant est venu le temps de se débarrasser des 2 derniers clowns.

L'un est le chantre inacceptable du monde de la finance, des grands patrons, du capitalisme et du racisme d'état, qui continuerait s'il était élu à aggraver la situation des plus fragiles mais aussi du monde du travail et des droits des travailleurs et de la société dans son ensemble. Il veut désormais avec la complicité de toutes les ordures ménagères du monde politique demander au peuple de le débarrasser du FN pour avoir les mains libres ensuite. Notre lutte si elle réussie à présent à dégager le FN l'emportera aussi sur cette oligarchie complice. Tous ces « Charlots » demandent aux électeurs de se mobiliser contre le FN et quand nous le faisons concrètement dans la rue, c'est gaz, triques, canons, arrestations, blessures, gardes à vue, procès. Pour qui ils nous ont pris ? Tant de foutage de gueule c'est insultant ! La vérité c'est qu'ils s'apprêtent tous à tracter avec l'ennemi les places des assemblées gouvernantes de leurs échéances électorales dès demain.

Notre avenir ne sera pas remis entre les mains de la famille Rothschild et de Macron, unis pour le pire comme pour le pire de notre quotidien, de nos vies et de notre liberté.

La deuxième ne vaut même pas qu'on en parle, tant il est évident que nous ne laisserons jamais, jamais le fascisme nous diriger, même pas en rêve !

Le passé a au moins pour avantage de laisser des traces indélébiles, 2002 est passé par là. Certains d'entre nous ont eu la faiblesse de croire à cette époque que ce qu'ils appelaient le « front républicain » allait nous débarrasser de l'extrême droite. Nous avons vu la suite, Chirac, Villepin puis Sarkozy et Hollande n'ont fait que mépriser ce « front républicain » et le peuple qui avait dit NON pour mieux l'enfoncer dans les profondeurs des ténèbres. Plus jamais ça, aujourd'hui face au terrorisme d'état nous n'avons plus rien à perdre, oui nous allons nous battre pour empêcher le FN mais pas seulement.

Depuis des années des alternatifs font le boulot, ZAD, Scoop, entreprises solidaires et sociales, mouvements citoyens etc, ils ont montré la voix de l'auto-gestion, de l'auto-organisation, de l'autonomie. Ils ont tous prouvé à force de luttes que d'autres systèmes sont possibles, affranchis du capitalisme, du racisme, de l'exclusion, du monde des puissants.

C'est toutes et tous que nous devons nous retrouver pour gagner cette autre société. Il n'est pas possible psychologiquement pour les milliers de personnes ayant espéré une France insoumise de se soumettre aux pieds d'un maître esclavagiste sans agir.

Nous appelons le 07/05/2017 à l'ABSTENTION ACTIVE

La constitution prévoit qu'en cas d'annulation de l'élection présidentielle, par exemple suite à des perturbations lors des votes, le conseil d'état doit proposer un nouveau tour entre le vingtième et le trente cinquième jour qui suit. Ensuite, au terme de ce délai, si pour des raisons de soulèvement, de troubles, de climat social insurrectionnel ou de conditions menaçant le bon déroulement du vote, le conseil d'état a l'obligation de dissoudre la constitution de la 5ème république. Par conséquent, en perturbant en nombre suffisant partout sur le territoire au 2ème tour, les bureaux de vote, le perdant saisira le conseil constitutionnel estimant avoir été victime de ces troubles dans le résultat définitif et le vote serait annulé. En réaction à tout ce qui s'est passé depuis ces derniers mois, loi travail, répressions policières, procès de militants, manifestants blessés, afin d'arriver à cet objectif de partout dans les grandes villes se sont constituées des organisations et cela est maintenant possible si nous sommes nombreux. La suite appartiendra au peuple dans son ensemble d'être convaincu, après l'annulation du vote, de la possibilité d'installer alors les conditions nécessaires du renversement de la constitution et de son monde. Soyons nombreux, organisons nous pour nous débarrasser définitivement de ce système qui n'a plus raison d'être et d'exister. Devenons et soyons ingouvernables, nous n'avons plus le choix !

Le Rendez vous sera communiqué très vite.

Note de MIA : A la lecture du communiqué, nous ne pouvons nous empêcher de penser au bureau de vote qui [avait été muré](#) dans la nuit de la veille du second tour des élections d'il y a cinq ans.

Besançon : DAB pétés en solidarité

Indymedia Nantes / mardi 2 mai 2017

9-30 avril 2017.

Dans deux quartiers différents (Chaprais et Fontaine Ecu), les distrib' de deux banques (LCL, Crédit Agricole) ont été brisés à l'aide de marteau. L'écran du DAB d'une agence de la Caisse d'Épargne, situé dans le secteur des Chaprais, a été obstrué de peinture.

Force et solidarité avec les compagnon.e.s inculpé.e.s de braquage de banque à Aix-la-Chapelle en Allemagne.

1er mai : jour de fête à Paris

lundi.am

Attablé à la terrasse d'un café, Jacques, retraité de La Poste s'exclame : « Je crois que je n'avais jamais vécu une aussi belle manif' du 1er mai ». Il est vrai qu'hier à Paris, l'humeur était radieuse. Pourtant, rien ne laissait présager une telle euphorie populaire, Météo France avait annoncé de la pluie pour l'après-midi et l'ambiance maussade d'entre-deux tours dispersait la mobilisation syndicale.

Comme toujours, la bataille des chiffres a fait rage. Dans son suivi en direct des événements [1], la Préfecture de Police de Paris dénombrait 150 personnes en tête de cortège alors que les organisateurs en annonçaient 5000. Selon les estimations de nos reporters sur place, 1500 à 3000 manifestants menaient les festivités au milieu des chants, des banderoles et des feux d'artifices.

Alors qu'une vieille dame rentre dans son hall d'entrée, elle alpague un jeune homme au visage recouvert d'un foulard violet : « Mais vous manifestez contre quoi au juste ? ». La réponse ne se fait pas attendre : « Oh vous savez madame, contre tout et contre rien. » Si la réplique peut sembler évasive, elle exprime parfaitement la multiplicité et l'entrelacement de ce qui s'exprimait dans la rue : contre Macron et Le Pen, contre le travail, contre les élections, voire contre le néant. D'une certaine manière, cette foule bigarrée semble avoir dépassé le stade des revendications, pour devenir en elle-même une pure affirmation.

Si la pluie n'est pas venue perturber l'après-midi, une audace malencontreuse des Compagnies Républicaines de Sécurité a pu jeter un froid. Alors que la manifestation arrivait place de la Bastille,

plusieurs dizaines d'agents armés, casqués et pour certains cagoulés ont entrepris de nasser le cortège tenu par la CGT. Interloqué par une manœuvre si cavalière, le cortège de tête dut revenir sur ses pas en hurlant d'un seul homme « Libérez la CGT ! ». Surpris par la confusion qu'ils venaient eux-mêmes de générer, les policiers se mirent à jeter des grenades assourdissantes dans la foule et à inonder la rue de gaz lacrymogènes. Ce désaccord pratique sur le déroulé de la journée inaugurera plusieurs heures de débats. D'un côté, des manifestants qui refusent que les syndicats soient marginalisés ; de l'autre, une préfecture intransigeante qui s'acharne à morceler la rue à coups de flashball et de nuages lacrymogènes.

Arrivée place de la Bastille, et malgré de grands efforts pyrotechniques, une grande partie du cortège est contrainte de fuir les gaz laissant les syndicalistes toujours plus isolés. Pris en étau sur l'avenue Daumesnil, plusieurs centaines de participants se font littéralement étouffer puis lyncher par des dizaines de policiers enragés. Nos reporters constatèrent notamment un usage inédit et débridé d'armes à létalité réduite. Et quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils constatèrent que les policiers poussèrent le zèle jusqu'à esquisser une charge sur la coulée verte, où certains avaient cru bon de fuir la densité des gaz ! Cela ne suffira pourtant pas à gâcher l'ambiance. Après de longues minutes de suspens et de toussotements, c'est toute la manifestation qui pu reprendre ses activités démontrant par là au préfet toute la superficialité de ses intimidations armées.

Notons que comme lors des mobilisations contre la loi travail, les murs ont été décorés de graffitis très inspirés. « Ivre, il vote en 2017 », « Cours, camarade, un monde de vieux est derrière toi », « On est pas là pour vendre du muguet », « Macron : 1er avertissement. », « Macron : Destitution ! », « Macron t'es fini », « Il n'y a pas eu de présidentielles ».

Intrigués par cet acharnement à l'encontre d'un président même pas encore élu, nous avons demandé à un jeune tagueur ce que signifiait son inscription : « Macron tu vas chialer. Signé : les jeunes »

« S'il est élu, Macron ne finira pas son mandat. Dans deux ans il démissionne au JT avec une larme à l'oeil en expliquant qu'il est trop déçu que la France ne puisse pas se gérer comme une start-up. »

Un de ses amis surenchérit :

« Macron ce qui l'intéresse, c'est de gagner. Une fois qu'il aura le poste, il va trouver ça trop relou d'être président. Contrairement aux autres candidats, il est absolument post-idéologique, il est l'incarnation la plus nue du pouvoir. Il est vide comme la logistique. Il va se faire traumatiser et il tiendra pas le choc ».

Quand nous leur demandons s'ils ne craignent pas de faire le jeu du Front National en s'opposant au candidat républicain, leur réponse est franche et unanime :

« Oui, c'est vrai que c'est un risque. Mais si Le Pen passe, on fouta tout en l'air pour se faire pardonner. C'est promis. »

NB : Alors que nous finalisons l'écriture de cet article, on nous signale que des incidents seraient advenus dans le "cou" de la manifestation.

En effet, de nombreuses sources nous rapportent que le Service d'Ordre de la CGT aurait confondu des lycéens et des jeunes manifestants avec des policiers, ce qui aurait débouché sur des violences inopportunes et regrettables.

[1] Nos lecteurs ne le savent peut-être pas, mais dans ce genre d'occasions, la préfecture envoie par SMS, en direct et au fil de la manifestation, des messages et images aux principaux journalistes couvrant ce genre de manifestations. D'où parfois, quelques distorsions entre les faits constatés et ceux rapportés dans les premières dépêches.

Besançon: Récit de la manif véner' du 1er mai

Des Tags vus quelques heures avant le 1er mai

A Besançon, la manif de ce 1er mai a été bien plus speed que d'habitude. Comme quoi le nombre on s'en fout, tant qu'il y a de la détermination et un minimum de préparation.

Une banderole, disant « Les moutons votent, nous on s'révolte ! » a été accrochée dans la nuit sur un fort de Vauban en face de la gare SNCF Viotte, annonçait la couleur pour cette journée.

Les keufs, qui habituellement entourent le cortège libertaire à chaque manif, sont quasi-absents, et c'est tant mieux : seule un véhicule de patrouille suit la queue du cortège. De la place de la révolution s'élance le cortège libertaire derrière deux banderoles : « Ni Le Pen ni Macron, ni patrie ni patron » et « Les élections passent, les problèmes restent – Agir au lieu d'élire ». Très vite, des tags sont venus fleurir les murs des banques du centre-ville, leurs DAB et caméras recouverts de peinture : sur la façade de la Banque Populaire, l'inscription « mort au capital (A) » est taguée. Même sort pour les agences CIC et Société Générale de la grande rue. Mais certain.e.s s'étaient décidé.e.s à venir faire une partie de pétanque dans la manif, sauf que le cochonnet a été remplacé par les vitrines de plusieurs banques : les portes d'entrée de la Société Générale et de la BNP, ainsi qu'une des grandes vitrines de la LCL, ont été brisées sous les acclamations et les slogans du cortège anarchiste (avec la résonance des « (A) Anticapitaliste » et « Qui sème la misère récolte la colère, révolution sociale et libertaire », « ni Le Pen ni Macron ni patrie ni patron » ou encore « A bas l'État, les flics et les patrons »).

Comme il fallait s'y attendre, les citoyens, venus des rangs syndicaux et de la France Insoumise, ont fait chier, et étaient à deux doigts de verser une larme pour les biens du capital. Fort heureusement, leurs lamentations ont très vite été recouvertes par des slogans du type « A bas l'État, les flics et Mélenchon » et surtout « Insoumise on s'en fout ! On veut plus de France du tout ».

Peu de temps avant, un pétard est balancé à travers les grilles baissées de l'agence de l'Est Républicain de la Grande Rue, tandis que le mur est recouvert d'un « Menteurs ».

La journée s'est poursuivie après la manif dans le quartier Battant place Marulaz, où se



tenait un grand repas avec des tables de presse et un concert de jazz manouche.

La rage contre l'Etat et le capital ne s'est pour une fois pas limitée aux slogans, mais a été suivie d'actes, en rappelant les origines conflictuelles du 1er mai: celles de la répression et de l'exécution de plusieurs anarchistes à Haymarket (Chicago, USA) en 1886. Pour nous, le 1er mai n'a jamais été la fête du travail, comme l'a rappelé une banderole accrochée sur la place d'où partait la manif : « Le travail, c'est l'aliénation. Pas de fête, Révolution ! ».

Quelques ingouvernables.

ps: Salutations à celles ou/et ceux qui ont attaqué les deux permanences de partis politiques (PCF et LR) quelques heures avant le début de la manif !

1er mai nantais : dispersion des colères

Entre les averses de grêle, [le rendez-vous](#) décidé hors du centre ville par l'intersyndicale, les coups de pression policiers et l'absence de transports en commun, il faut une certaine détermination pour venir défiler ce lundi 1er mai à Nantes.

Ce sont tout de même plus de 6000 personnes qui s'élancent vers le cœur de la métropole, en franchissant la Loire puis en suivant le cours des 50 Otages. Au milieu de bataillons syndicaux assez mornes, quelques centaines d'ingouvernables forment un bloc, et mettent l'ambiance à coups de slogans, de tags et de fumigènes. Deux mondes et deux ambiances. Beaucoup de lycéens ont rejoint ce qui rappelle un peu les cortèges de tête du printemps dernier. Au milieu de la manifestation, c'est la ZAD qui défile en musique avec des tracteurs. Derrière, les exilés protestent contre les politiques racistes menées au niveau national comme au niveau local depuis des années.

L'extrême droite est au second tour, et ce sont les dernières manifestation avant l'arrivée probable d'un banquier hurleur au pouvoir. Et pourtant, il ne se passe rien. Ou presque. Un commissariat est repeint et des flics reçoivent des fumigènes Cours Olivier de Clisson. Une voiture de police est chassée loin de la manifestation près de la préfecture. Quelques banques sont prises pour cible. Mais alors que l'ambiance se réchauffe et que la partie vivante du défilé compte bien continuer à manifester après la fin officielle du parcours, des syndicalistes avinés appuyés par quelques obscurs trotskystes ne trouvent rien de plus essentiel à faire que de protéger la préfecture et de bloquer l'avancée du défilé en criant des insultes. Temps mort et invectives. Après ce coup d'arrêt forcé, la manifestation qui esquisse un demi tour ne parviendra pas à repartir. D'autant qu'une nouvelle averse douche ce qui reste d'énergie.

Les manifestants ont pu être nombreux, pluriels, assez créatifs, mais la dispersion des colères n'a pas su transformer le traditionnel rituel syndical en mobilisation à la hauteur de la situation.

Occupants de la ZAD, lycéens, exilés, syndicaliste déterminés, révoltés de tous horizons : il nous faudra faire converger les colères cette semaine, dimanche soir, et dans les temps à venir pour faire entendre nos voix.

Un an après... Révélation exclusive à propos de deux "banquiers" contre la loi Travail

Le 13 mai 2016, au 20h de France 2, Laurent Delahousse montre un reportage sur les casseurs du mouvement contre la loi Travail au Ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve, médusé...

Le sensationnalisme de ces journalistes a ses limites : ce qui les intéresse, on le voit bien, ce n'est pas seulement d'avoir des témoignages qui ont du poids mais aussi et surtout d'avoir des images "choc". Et quand ils se font sauter dessus par des bacqueux en même temps que les deux jeunes qu'ils interviewent, leur réaction est directe, spontanée : "ho, ho, on est journalistes !". Comprendre : "vous pouvez arrêter les deux anarchistes, là, mais nous on n'a rien à voir avec tout ça". Selon eux, c'est "le signe d'une tension croissante chez les forces de l'ordre". Pas un mot sur la méthode utilisée par les flics, sur leur déontologie de journalistes qui ne semble pas tellement heurtée par cette arrestation en pleine interview...

Mais c'est pas sur ce moment-là qu'on voudrait s'étendre désormais. C'est sur le passage des banquiers, ces "[profils surprenants](#)" :

La séquence était d'ailleurs passée au défunt [Zapping de Canal Plus](#), tout cela créant un "buzz" jusque dans les sphères détestables des syndicats de police.

En effet, les "banquiers" étant membres du syndicat CFE-CGC, auquel est affilié le syndicat de police Alliance, les concurrents d'Unité SGP Police Force Ouvrière ont sauté sur l'occasion pour annoncer sur [leur page Facebook](#) et sur leur site qu'il y a [des "casseurs anti-flics à la CFE-CGC", avec un montage cheap et hilarant du reportage de France 2](#) (voir à 1'15 et 2', musique flippante et encarts accusateurs : "Au lieu de stigmatiser honteusement Unité SGP Police, Alliance CFE-CGC ferait mieux de balayer devant sa porte").

Un reportage de France 2 interview un casseur anti-flics de la CFE-CGC !

Monsieur le secrétaire général d'Alliance CFE-CGC ... Balayez donc devant votre porte !

Alliance Police Nationale ne peut s'associer aux organisations qui participent activement à la destruction de notre image de policier

les collègues apprécieront !

UNITÉ SGP POLICE On ne lâche rien ! **FSMI** FORCE OUVRIÈRE

www.unitesgppolice.com - 14/05/2016

Fédération de Syndicats du Ministère de l'Intérieur

Le 15 mai 2016, la CFE-CGC a publié un communiqué signé par sa présidente Carole Couvert, dans lequel elle déplore que la CFE-CGC fasse "l'objet d'attaques particulières lors du journal télévisé de France 2 de 20h vendredi 13 mai 2016" tout en précisant que la CFE-CGC ne participe pas "aux manifestations demandant le retrait du projet de loi".

Tout cela a donc créé des débats enflammés sur Facebook entre Unité SGP Police et Alliance, les flics d'Unité SGP Police se plaignant notamment de ne pas être invités au fameux rassemblement "contre la haine anti-flic" qui se tiendra quelques jours plus tard, le 18 mai 2016, place de la République. Il est vrai qu'ils auraient pu y faire des selfies avec les guest-stars Marion Maréchal-Le Pen et Gilbert Collard au milieu des drapeaux Alliance et CFE-CGC... Dommage pour eux.

Bref, avant de vous raconter comment on en est arrivé là, on va briser le suspense tout de suite : nous, les deux banquiers de la CFE-CGC, n'avons jamais été ni banquiers ni membres de la CFE-CGC. On n'avait d'ailleurs rien prémédité. On était juste des manifestants parmi d'autres, n'ayant aucune sympathie pour l'argent ni pour le travail. Ni pour la CFE-CGC. On s'est retrouvé dans la peau de membres de la CFE-CGC par pur jeu, pour le plaisir de créer des situations inattendues...

Deux zigotos en mode impro

C'était donc il y a un an, précisément le mardi 3 mai 2016. Nous sommes allés à 11h à Montparnasse pour participer à la manif appelée par la Coordination étudiante d'Ile-de-France. Celle-ci s'est déroulée dans un calme assez étonnant. Il y avait quelques centaines de personnes, et quand même une bonne ambiance, et de chouettes slogans. On y a diffusé le roman-photo Le printemps sera chaud, que vous pouvez toujours lire [sur Paris-Luttes.info](http://sur.Paris-Luttes.info).

Arrivée à Invalides, la manif s'est fondue dans un rassemblement inter-syndical pépère et "unitaire" avec la CGT, FO, Solidaires, UNSA, UNEF, FIDL et l'UNL, toujours contre la loi Travail.

Juste à côté, sur une pelouse délimitée avec des rubalises et des vigiles privés, se trouvait un rassemblement de la CFE-CGC, en mode "critique de la loi Travail mais trop, faudrait pas exagérer".

Et comme on a vite senti qu'on allait sûrement se faire chier si on se lançait pas dans un truc un peu marrant, on a décidé d'essayer de s'incruster au pique-nique de la CFE-CGC. On s'est dit qu'on pourrait sûrement taxer un peu de bouffe, enfin ça nous faisait un défi de départ, quoi. Vu le nombre de vigiles, on s'est mis en mode "filou" et on s'est fait passer pour des employés du magasin de glaces qui se trouvait sur la pelouse de la CFE-CGC. On est passé crème, alors on a claqué la bise aux employé-e-s du magasin en faisant genre qu'on les connaissait, et après c'était bon, on était au coeur du pique-nique, comme à la maison avec les autres bouffons de la CFE-CGC.

Assez rapidement, on a chourré deux k-ways blancs avec le sigle CFE-CGC (c'était annoncé "dress code blanc", il fallait s'adapter pour se fondre dans le décor), puis on nous a donné des casquettes, badges, sifflets, écharpes, qu'il fallait rendre à la fin du rassemblement (mais on a probablement oublié de faire ça...).

On a discuté avec des syndicalistes CFE-CGC qui déjeunaient sur l'herbe, on a compris à peu près à qui on avait affaire, qu'il s'agissait de cadres, et c'est là qu'on a commencé à s'inventer une vie de banquier pour se faire accepter. On disait qu'on bossait dans une banque à Gennevilliers, on brodait autour de ça. Et comme prévu on a bouffé à l'oeil (rien d'exceptionnel, cependant).

Après s'être rempli la panse et avoir écouté un discours insipide d'une des chefs de la CFE-CGC, on est sorti de la pelouse pour retourner tranquillement devant le camion-sono de la CGT où d'autres discours insipides se tenaient (rappelons qu'il y avait là aussi un bon paquet de syndicats). On s'est dit qu'on allait diffuser le roman-photo avec notre nouvel accoutrement blanc, sauf que ça ne passait pas très bien... Comme sur la pelouse CFE-CGC, les gens croyaient vraiment qu'on faisait partie de ce syndicat de cadres, alors personne ne prenait notre roman-photo, et on se faisait même insulter ! Un vieux syndicaliste CGT s'est mis à nous gueuler dessus en faisant des gros "fucks", il a essayé d'agripper l'un d'entre nous, ça commençait à devenir un peu chaud. On avait beau expliqué que c'était pour de faux, qu'on n'était pas

vraiment des mecs de la CFE-CGC, le mec ne voulait pas nous écouter et continuait de gueuler. Et bon, c'est vrai que c'était un peu chelou comme explication, alors on comprenait son énervement, mais lui pensait juste qu'on le prenait pour un con. C'était à la fois drôle et flippant : on était morts de rire de se faire insulter de sales capitalistes, mais plus on rigolait plus on risquait de se faire taper dessus ! Alors on a enlevé nos k-ways, casquettes et compagnie et expliqué clairement qu'on avait tout pécho en loucedé chez les bouffons de la CFE-CGC, et là le mec a compris et s'est excusé de s'être énervé, ce à quoi on a répondu "nan nan, t'as trop raison de réagir comme ça, c'est cool". On a fini de diffuser nos tracts sans notre déguisement, c'était plus simple comme ça.

Un peu plus tard, une partie du rassemblement s'est déplacée vers la rue de Constantine, les flics ayant arrêté quelques lycéen-ne-s de ce côté-là de l'esplanade des Invalides. On a spontanément remis nos déguisements blancs et on s'est mêlé à la foule des manifestant-e-s. On nous a regardé chelou à plusieurs reprises, mais nous voyant masqués et solidaires, tout le monde comprenait rapidement que notre équipement CFE-CGC était une sorte de prise de guerre, qu'on n'était pas vraiment de la CFE-CGC...

Quand Patrick Balkany est passé à côté de nous, on lui a tous gueulé dessus, il s'est fait bousculer et cracher dessus, mais ça va c'est resté assez tranquille pour lui. Vu l'ordure que c'est, il aurait pu prendre cher...

Au final, il y avait donc deux membres de la CFE-CGC qui gueulaient sur les flics au même titre que tou-te-s les autres manifestant-e-s. C'était déjà assez marrant, comme situation. Et c'est en voyant un manifestant parler à des journalistes qu'on s'est dit qu'il y avait peut-être un truc à tenter de ce côté-là...

On est donc allé voir les journalistes de M6 qui rodaient dans le coin en leur disant qu'on était des syndicalistes CFE-CGC trop vénérés et déters, mais elles ne nous ont pas cru et se sont barré. En revanche, les mecs de France 2 ont mordu direct !

On leur a parlé en disant qu'on voulait rester masqués pour que nos collègues ne nous reconnaissent pas, on leur a dit en off où on bossait (soi-disant, hein), on a raconté pas mal de trucs, genre "on est à la CFE-CGC parce que là où on bosse il n'y a pas d'autre syndicat, mais on est chauds, on est avec les casseurs, on attaque la police", etc. L'interview a duré 5-10 minutes, on s'est dit que jamais ça passerait tellement c'était gros, mais ces bolosses de France 2 ont dû se dire qu'ils tenaient là un bon gros buzz... Pfff.

Voilà. Un mélange d'un peu d'audace, un peu d'imagination, un peu d'Actors Studio DIY, et beaucoup de spontanéité et d'improvisation. C'était loin d'être l'histoire de l'année, mais on s'est bien marré !

Rassemblements hors des grandes places le soir du 7 mai

Appel à se rassembler hors des grandes places, le soir du second tour des élections présidentielles, le 7 mai 2017, et éviter les écueils des habituelles grandes places parisiennes de la répression que sont République, Bastille, Nation.

La démocratie nullement représentative des urnes intronisera dimanche 7 mai 2017 à 20h :

► le candidat du travail, le millionnaire plein de mépris de classe s'adressant aux ouvriers en tee-shirt via des "il faut travailler pour s'acheter un costume", l'un des instigateurs de la Loi Travail ! et du Pacte de Responsabilité, l'ancien banquier d'affaire et ministre autoproclamé "anti-système" bien que propulsé par toutes les têtes pensantes du social-libéralisme au pouvoir dont l'actuel "ennemi de la Finance" président de la République

OU

► la candidate du national-socialisme, partisane d'un capitalisme d'État mêlant le tout sécuritaire raciste de l'extrême-droite associé au délire d'une grande planification autoritaire sociale d'extrême-gauche.

Dans tous les cas, nous n'irons pas voter le 7 mai 2017, le résultat du second tour sera catastrophique et nous serons par conséquent dans la rue, vénéré-e-s, avec tous nos potes, les ex ou nouve-lles-aux débrouillard-e-s/criminel-le-s. Nous ne tomberons pas pour la énième fois dans le piège de la nasse sur une grande place (République, Bastille, Nation) pendant que d'autres camarades shootent maladroitement dans les palets de lacrymogène dans la mauvaise direction et que d'autres lancent des bouteilles qui ne vont quasiment jamais assez loin.

Cette fois, nous nous réunirons dans un quartier que nous aimons, dans lequel la configuration géographique et les distances sont à notre avantage. Un quartier dont nous connaissons le moindre recoin, un quartier dans lequel nous buvons, nous mangeons, nous faisons la fête, nous complotons et où désormais nous résisterons en occupant les rues et - qui sait ? - des bâtiments.

Nous sillonerons Ménilmontant, Belleville, Couronnes, Place des Fêtes, Stalingrad, Pyrénées, Télégraphe et nous ferons ce qu'il y a à faire face aux symboles du capitalisme et du pouvoir. Nous monterons des barricades et cramerons des poubelles pour nous réchauffer et refaire le monde. Nous occuperons la rue pour affirmer d'une manière claire et définitive que nous sommes ingouvernables. C'est ça notre projet ! Et comme le disait une pote de Macron : "There is no alternative !".

Nous ne nous sommes pas mangé quatre mois de lacrymogène au printemps 2016 pour voir Macron devenir président. Nous ne nous sommes pas pris des coups de matraques lors des manifestations contre l'état d'urgence et les violences policières pour voir Le Pen devenir présidente.

Le soir du 7 mai, dès 20h, à dix ou à dix mille, nous serons entre Belleville et Ménilmontant et nous cultiverons le zbeul. Quitte à vivre nos derniers moments de liberté, autant les vivre chez nous plutôt que dans les désormais traditionnelles grandes places parisiennes de la répression !

Des lambdas contre la loi Travail ! et l'état d'urgence

Douarnenez (Bretagne) : Incendies en pagaille à l'issue du 1er tour de l'élection présidentielle

Des conteneurs et trois annexes de bateau ont été calcinés et un véhicule a été sévèrement endommagé dans la nuit de dimanche à lundi, à l'issue du premier tour de l'élection présidentielle. Peu après une heure du matin, dans la nuit de dimanche à lundi, à l'issue d'une soirée électorale qui a vu Emmanuel Macron et Marine Le Pen se qualifier au second tour de l'élection présidentielle, des conteneurs ont pris feu sur le quai du Rosmeur, ainsi qu'une voiture, un break Volvo bleu marine stationné juste à côté.

Situé juste à côté des conteneurs, le cabanon de l'amicale des plaisanciers du Rosmeur a été sérieusement touché aussi et il s'en est sans doute fallu de peu qu'il ne flambe à son tour, tout comme les trois annexes de bateau entreposées à proximité, dont deux ressemblent désormais à des bougies un soir de réveillon. La troisième, bleue, a elle intégralement fondu. Des inscriptions au marqueur sont par ailleurs toujours visibles sur le banc situé juste en face du sinistre. On peut notamment lire le slogan : « Ni Macron ni Le Pen ! Révolution ! ». Si le lien avec l'incendie n'est pour le moment pas avéré, il semble toutefois très probable que les circonstances « électorales » de ce fait-divers permettent, a priori, de ne pas le lier à la série de feux qui ont eu lieu dernièrement dans le quartier de Ploaré.

Saumur (Maine-et-Loire) : Jets de pierres et de bouteilles contre la permanence du FN

[...] Dans la nuit du 1er au 2 mai 2017 vers 23h, la permanence départementale de Front nationale a vu ses vitrines explosées par jets de pierre et de bouteilles de bière. « Le climat délétère de cette campagne avec le refus des équipes En Marche ! et plus largement du système politique de débattre sur le fond de leur projet et les mensonges et attaques médiatiques perpétuelles et infondées amènent à ce genre de violences. » explique Aymeric Merlaud, responsable départementale du Front Nationale. »

Ces stupidités amènent certains comportements inacceptables en démocratie à l'égard d'un parti. Nous porterons évidemment plainte contre ces dégradations et espérons que le débat démocratique pourra être plus serein à l'avenir. »



Face aux SO, il est temps de choisir son camp

Le 1er mai a Paris a une nouvelle fois été le théâtre des dérives autoritaires d'une certaine forme de syndicalisme. Ce texte est un appel lancé à tou.tes, syndiqué.es ou non, à refuser la présence de milices armées dans nos manifestations.

Ce texte s'adresse avant tout aux militant.es CGT (c'est à eux.elles que je m'adresserai dans ce texte, sauf mention ajoutée), mais aussi aux syndiqué.es des autres centrales, aux sympathisant.es de toute organisation, ainsi qu'aux lambda venant manifester de temps à autre, ou encore aux manifestant.es ponctuel.les du premier mai, et même aux membres réguliè.res du cortège de tête. Ce texte n'est pas là pour obliger ou menacer, il ne s'inscrit dans aucune injonction quelconque, mais vous demande de la clarté et de la cohérence. Si je suis dur parfois dans les lignes qui suivent, sachez que ce n'est pas par haine à votre égard, que ce n'est pas pour inspirer la défiance entre nous. Si je vous interpelle si durement, c'est parce que je sais que c'est avec vous que doit se construire une force contestataire si puissante que plus rien ne nous résiste. Mais cela ne peut pas se faire à tout prix. Certes, je n'ai rien à vous apprendre, mais il vous faut faire un choix, prendre une décision, se placer dans un camp et tracer une ligne de fracture. Aucune dérobade possible.

En ce premier mai qui s'annonçait si formidable (et qui le fut, sous bien des aspects), le coup de tonnerre de la répression vint résonner fort dans nos oreilles. Si le degré de violence fut particulièrement élevé, donc surprenant (de nombreux témoignages font quasiment état de scènes de guerre), la présence de cette répression n'a, en elle-même, surpris personne. La mobilisation devait être forte, la tension est élevée



dans cet entre-deux tours et l'extrême-droite est au deuxième round du si tragique spectacle électoral. Il était donc prévisible que les flics sortent en nombre, les crocs acérés, consignes politiques reçues de briser toute contestation un peu trop concrète de l'ordre social. Rien de surprenant, donc, si ce n'est le déchaînement de violence par lequel les différentes unités de police ont fait leur travail (violence extrême dont personne ne peut minimiser l'ampleur, à l'exception peut-être du préfet de police, dans le cynisme habituel de son institution).

Ce qui surprend beaucoup plus en revanche, c'est l'acceptation dans nos rangs (et c'est un « nous » au sens large, hétérogène, rassemblant tant le cortège de tête que les syndicalistes, les lambda comme les habitué.es) de suppôts de la police, donc du pouvoir que nous cherchions pourtant à contester en venant manifester, de collaborateurs de la préfecture, de sous-traitants de la violence répressive. Je veux bien sur parler des services d'ordre, et notamment celui de la CGT. Il est temps de refuser sa présence parmi ce « nous ».

Mise en cause du SO de la CGT

Procédons tout d'abord à une description. Dès le début de la manifestation, à mi-chemin entre République et Bastille, le cortège de tête est tranché en deux parties par deux lignes de flics. L'une fait face à la partie la plus conséquente du cortège et essuie les ripostes des manifestant.es coincé.es à l'avant. L'autre est tournée vers l'arrière, et se plaît à lancer des grenades et autres lacrymos à plus de 30 mètres de distance sur une queue de cortège de tête pas vraiment menaçante. Lorsque celle-ci arrive à hauteur de quelques flics aligné.es dans une rue adjacente au parcours, cette partie moins importante du cortège décide de leur faire face afin d'engager une pression et mettre un terme à cette amputation policière du cortège. Après quelques minutes de face à face tendu entre manifestants et policiers, d'autres unités de CRS viennent à la rescousse de leurs collègues. En nombre et armés jusqu'aux dents. Une boucherie commence rapidement. Charges, lacrymos à foison et grenades de désencerclement éclatent simultanément. Les manifestant.es (masqué.es ou non, en kway ou non) reculent, impuissant.es face à une telle violence. Les coups de tonfa pleuvent, lors même que tout.es sont bloqué.es, compacté.es, suffoquant dans l'air irrespirable des gaz.

Pourquoi le SO de la CGT est-il en cause ici ?

- Premièrement, si le cortège de tête a pu être coupé, c'est par une manœuvre bien connue des SO qui consiste à laisser un espace conséquent entre le cortège dont il est censé assurer la « protection », laissant ainsi tout loisir aux flics de s'intercaler entre les cortèges. Manœuvre connue, certes, mais qui nécessite aussi coordination explicite entre la préfecture et la centrale syndicale.
- Deuxièmement, on pouvait aisément apercevoir, au sein même du SO de la CGT, des membres des services de renseignement de la DCRI, protégé par vos « camarades » et ainsi libres de faire leur travail de renseignement et de fichage des activistes politiques et des militants.
- Troisièmement, si les manifestant.es pris.es dans la charge précédemment décrite se sont retrouvé.es bloqué.es et forcé.es à subir lacrymos, grenades et coups de tonfa, ce fut parce que le SO faisait barrage à quiconque se présentait face à eux. Et restait, au passage, de marbre face aux appels à l'aide de certain.es manifestant.es en détresse.

Face à cela, face aux remarques et aux insultes provenant de membres du cortège de tête exténué.es par la violence des flics et la collaboration du SO, face aux gazeuses et aux coups de matraque du SO sur des personnes parfois très jeunes qui ont suivi – face à tout cela, la plupart des syndicalistes de la CGT restent sans voix. Acceptant les critiques tout en évitant soigneusement de condamner un SO constitué de leurs « camarades ». L'ambition de ce texte, c'est d'éclaircir les lignes. Pas d'ambiguïté possible face à un tel spectacle. Soit on accepte, soit on refuse. Il est temps, pour tous les syndicalistes et autres militant.es de tout bord, de trancher. Pour ma part, je refuse de tolérer la présence d'une milice au service de la police au sein de nos manifestations.

Comprendre le cortège de tête

Je me permets à ce titre d'apporter des arguments, ou plutôt des réponses préventives à des problématiques que certain.es n'omettront pas de relever.

- Un certain nombre d'entre vous en réfèrent en « prolétariat » comme sujet de la révolution, comme moteur de l'histoire. Ne vous en déplaît, ce qui se dresse face à vous dans le cortège de tête, ce qui s'oppose à la trahison de votre SO, c'est bel et bien le prolétariat. Il n'a pas l'apparence qu'il revêt dans L'Assommoir mais, vous en conviendrez, les restructurations de la société capitaliste et impérialiste ont profondément modifié la figure du prolétaire. Il serait temps de saisir qu'en vous mettant à dos les personnes qui composent le cortège de tête, la CGT se coupe de ce qu'elle prétend pourtant être sa base, elle clive une population dont la conscience de classe est pourtant très mince. Et se rapproche toujours davantage d'une organisation conservatrice, reniant les mutations du prolétariat au prix de se laisser glisser vers les facilités des discours convenus, vers les illusions délétères de la social-démocratie bourgeoise, vers son intégration dans les structures de pouvoir et d'oppression de classe.
- D'aucun.es critiquent la violence du cortège de tête. Je ne souhaitais pas répéter ici les évidences constamment rabâchées, mais je crois qu'aucun texte sur la question dont je traite ici ne peut (malheureusement) en faire l'économie. Alors j'irai vite. Ces gens-là parlent de la violence militante. Mais quid de la violence policière ? Quid de la violence judiciaire ? Quid de la violence capitaliste, raciste, sexiste, homophobe ? Quid de la violence symbolique ? Cela fait presque l'unanimité : ces violences-là existent ; elles sont bien réelles. Le problème reste maintenant pour vous à confronter ces violences, à les comprendre en acte, à mettre ces violences trop souvent légitimées et celle des manifestant.es en situation, en face-à-face. Il serait temps que ces discours sur les violences multiples de notre société surgissent en fait et en acte. N'en vous déplaît – vous qui dénoncez la violence du cortège de tête tout en acclamant la violence révolutionnaire ou insurrectionnelle de 36, 45 ou 68 – mais elle est face à vous cette violence que vous commémorez chaque année ou que vous chérissez tant dans les textes. Mais il est bien plus facile de célébrer la violence légitime des opprimé.es sur le papier plutôt que de la soutenir activement dans les actes.
- Enfin, de la même manière, certain.es d'entre vous aiment à dénoncer sans ambiguïté aucune dans les textes la « criminalisation des luttes », les « dispositifs sécuritaires » et autres « mesures d'exception contre les militant.es ». Reste que lorsque la criminalisation se fait en acte, ces dénonciations se font bien plus discrètes. Les paroles s'envolent, les écrits aussi. Votre SO participe de cette criminalisation et marche main dans la main avec les flics. Ce n'est pas par mépris que je vous dis cela, mais par souci de cohérence.

Choisir son camp

Pour finir, je m'adresserai à tous ceux.celles qui appréhenderaient le fait de s'opposer à ce qu'ils.elles considèrent comme leurs « camarades

». S'opposer à des pratiques immondes et aux dérives policières de sa propre organisation de signifie pas renier son appartenance au collectif, bien au contraire. Je n'ai pour ma part aucun problème avec le syndicalisme, mais j'en ai de sérieux avec certaines manières de faire du syndicalisme. Personne ne vous demande de quitter votre organisation, mais toutes vous demande d'en dénoncer les dérives autoritaires qui mettent en danger vos véritables camarades de lutte, et d'agir contre ces dérives. Les débats houleux, les dénonciations de pratiques douteuses et les actions pour les enrayer se produisent dans tous les groupes militants, y compris autonomes. Il n'est pas question que vous en soyez exempt.es. Choisissez votre camp, si possible celui de la lutte à nos côtés, et non celle du pouvoir aux cotes des SO. Crions toutes haut et fort : non aux flics dans nos manifs, non aux sous-traitants de la violence policière et de la réaction ! Pour que marchent enfin ensemble, bras dessus bras dessous, kways noirs et chasubles rouges. Pour qu'enfin l'État nous craigne. Pour qu'enfin nous soyons redoutables.

Des nouvelles d'un des interpellés de la manifestation du 27 avril

A. passe en jugement pour des "dégradations". Il lui est reproché d'avoir dégradé la fresque des Lyonnais (quai Saint Vincent), l'école Robert Doisneau (rue Sergent Blandan) et le poste de police municipale des pentes de la Croix-Rousse (rue des Cappucins) pendant [la manifestation "Ni Marine ni Macron"](#). Il s'est fait choppé en flag'. Il a été extrait de la maison d'arrêt de Corbas pour son passage en comparution immédiate. Comme il a peur de repartir en détention s'il demande un délai pour préparer son procès, il accepte d'être jugé immédiatement.

La juge commence par annoncer fièrement (elle fait pour chaque prévenu de cette après-midi) qu'il est jugé « au nom du peuple français ». Ensuite elle rentre dans le vif du sujet et revient sur le "contexte". Selon la juge, la manif n'était pas déclarée donc illégale, principalement composée de militants d'extrême-gauche. A. s'est fait attrapé en flagrant délit (il écrivait sur un mur à la bombe de peinture). Elle fait bien remarquer qu'il a fait une faute d'orthographe dans un de ses tags.

La juge : "Pourquoi vous en prendre à cette fresque qui représente l'histoire de Lyon, des valeurs humanistes ?"

A. : "J'ai été entraîné par la manifestation. Mon coeur souffre parce qu'avec la politique qui va arriver, nous les SDF, on va souffrir de plus en plus."

La juge : "(En le coupant) Donc on fait n'importe quoi."

A. : "On essaie de s'exprimer. Les hommes politiques, on leur dit jamais rien. Nous les SDF, dès qu'on fait une bêtise, on part en prison [il a déjà fait une garde-à-vue de 48h + quatre jours de préventive à la prison de Corbas].

Les photos et l'exploitation de la vidéo-surveillance sont assez "parlantes" (son blouson en cuir et sa casquette sont facilement reconnaissables et ont permis aux flics de facilement l'arrêter). A. reconnaît pour la vitre du commissariat. Puis pour l'école et la fresque (avec une même bombe orange) mais pas pour tous les autres de la même couleur.

A. : "Y'avait 200 personnes qui avaient peur pour l'avenir de la France. Y'a d'autres moyens à réfléchir. J'ai suivi la voie (la voix ?) de mon grand-père qui était résistant."

La juge : "On ne fait pas de politique ici. Puis il y avait des résistants sur la fresque que vous avez taggué."

Le préjudice est de 500 euros pour la société à qui appartient la fresque (ou en tout cas qui s'en occupe). 244 euros pour le tag sur l'école. Le tribunal ignore le coût de remplacement de la vitre du comico car la municipalité de Lyon n'a pas fourni d'estimations pour les dégâts sur le commissariat.

La juge : "Qu'est-ce qui justifie que vous participiez à cette manifestation ? À part vos idées ?"

A. : " Ben quand on va dans une manif, c'est pour défendre ses idées justement."

Quelques rires dans la salle, la juge s'énerve que l'assistance ait senti la bêtise de sa question.

La procureur prend la parole. Beaucoup de blabla pour pas dire grand chose, comme toujours dans un tribunal. En substance : y'a le droit de manifester pour ses idées, mais il faut s'arrêter avant de commettre des infractions pénales. Le comportement d'A. est asocial parce qu'il va à l'encontre du contrat social. 3 mois aménageables en TIG requis (je suis pas resté jusqu'au verdict mais son avocat pensait qu'il allait être remis en liberté).

Son avocate prend la parole pour le défendre. Elle joue sur le fait qu'il ne se rendait pas compte qu'il faisait quelque chose d'illégal en se rendant à cette manifestation. à un moment, elle affirme qu'elle a un sentiment de malaise, quelque chose qu'on éprouverait tous par rapport à ces présidentielles. Mais elle s'arrête vite "je ne vais pas faire de politique". Elle finit en s'indignant que seul A. soit poursuivi alors que d'autres gens taggaient, ce qui n'est donc, selon elle, pas juste... Elle finit en disant que la liberté d'expression a été mal employée. Ben voyons.

Après autant d'inepties et de contre-vérités, on peut légitimement se demander dans quel monde vivent cette magistrature et ces avocats. Un monde où tout semble se dire dans le langage du droit, qui réduit des existences à des séries de condamnations passées et qui jouit de son pouvoir sur les gens qui passent entre ses griffes.

Que dire en ressortant de ce genre de procès ? Que dire après une après-midi entière passée dans la salle des comparutions immédiates à devoir écouter sans broncher cette avalanche de bêtises, de platitudes et de mépris envers les accusés ? Que dire, si ce n'est « justice nique sa mère ».

[Publication] : sortie de « Paris sous tension » n°9, avril/mai 2017

Brèves du Désordre:

Le n°9 de Paris sous tension (avril/mai 2017), journal anarchiste sur Paris et au-delà, est sorti il y a quelques jours. On peut le lire et se l'imprimer, ainsi que les huit premiers numéros, sur :

<http://ift.tt/1SRicZs>

(M)épris de la police ?

La foule : « ... et tout ! le monde ! déteste la police ! »

Une passante : « Oh mais... comment peut-on détester... Non mais franchement, dans quel monde vivons-nous ?!! »

On peut en arriver à pester contre la police pour de bien diverses raisons. La prendre à partie, la toiser du regard, lui débaler énergiquement son répertoire d'insultes ne signifie pas nécessairement souhaiter sa disparition pure et simple. Le citoyen grommelle suite à une énième et fâcheuse contravention ; le dealer jure contre les patrouilles qui importunent ses affaires ; le commerçant dénonce le manque de zèle à l'encontre des « voleurs » ainsi que des vendeurs à la sauvette ; le patriotard n'en manque pas une pour vociférer contre « le laxisme » de l'Etat face au fléau sur la nâââtion qu'incarnent, pêle-mêle, « délinquants, parasites bénéficiant des aides sociales, immigrés, terroristes et casseurs » ; un quelconque manifestant ou badaud dégainé piteusement, souvent pour contre-attaquer (sur le terrain de la joute verbale), comme si c'était une imparable répartie : « Vous feriez mieux d'aller arrêter les violeurs ! » Le flic de base lui-même a son coup de gueule contre sa hiérarchie à cause de qui il estime ne pas pouvoir bien faire son travail.

Mais nous ne voulons pas une « meilleure police ». Parce que pour nous le problème, ce n'est pas seulement que la police fasse souvent son travail de manière raciste, sexiste, xénophobe, qu'elle bafoue sans aucun scrupule les droits, qu'elle exerce parfois une violence excessivement brutale voire mortelle, harcèle, intimide et humilie certains gens...ah, et le tout « en toute impunité »... Ces critiques auxquelles il peut nous arriver de tendre l'oreille ne sont souvent que partielles, superficielles, moralistes, légalistes, parfois opportunistes et politiciennes. Pour nous le problème fondamental c'est l'existence même de la police.

S'il est bien sûr faux que « tout le monde déteste la police », on voit très bien pourquoi certains la désirent, s'en accommodent ou la considèrent comme nécessaire –malgré tout. Sans les œillères que beaucoup se mettent et/ou veulent nous mettre, il n'est pas difficile de voir que la police est essentiellement la violence qui permet les autres. Autrement, comment les riches pourraient continuer à faire bombance, à parader entre les restos chics et leur grosse voiture, comment les marchands pourraient continuer à se faire du fric tandis que des pauvres crèvent de faim de l'autre côté des vitrines et étalages abondamment remplis, comment les propriétaires pourraient-ils continuer à se faire du fric sur notre besoin d'avoir un toit, comment les scientifiques pourraient-ils continuer à faire joujou avec le nucléaire, comment les politicien-ne-s pourraient-ils continuer à jouer avec nos vies comme si on était des pions, comment les juges pourraient-ils faire croupir des gens en prison, etc., s'il n'y avait pas la police pour maintenir et permettre ces rapports, pour défendre le riche et le politicien, pour protéger la propriété et les bâtiments du pouvoir, en terrorisant, traquant, humiliant, enfermant, brutalisant et au besoin en tuant celles et ceux au détriment desquels le « meilleur des mondes » fonctionne, et notamment celles et ceux qui s'opposent à une telle réalité ?

On est ainsi ailleurs que sur le terrain de la polémique médiatique focalisant l'attention sur l'usage d'une arme ou la pratique d'une technique « disproportionnées », la couleur de peau sur laquelle s'abat trop souvent la matraque dans certains quartiers, ou le manque de respect, de « dignité », de « transparence » omis d'une manière par trop méprisante envers nous qui bénéficions de ce « service public ».

Montrer et s'attarder sur l'arbre pour cacher la forêt. La police est avant tout une bande organisée de parfaits inconnus en uniforme très obéissants et puissamment armés, non « au service de la population » mais à celui de l'Etat, et sans laquelle ce monde pétri d'inégalités et de violences sociales ne pourrait continuer à fonctionner.

Si elle effraie par ses armes (et le juge, la prison et leurs assommantes lois qu'on devine accompagnant leur mains gantées), en prétendant appliquer des lois qu'on n'a pas demandées, la police (et par là l'Etat) s'immisce dans différents aspects de nos vies, dans des différents et problèmes plus ou moins graves. Cette instance grégairement perçue comme nécessaire et s'immiscant (toujours un peu plus) dans nos vies nous empêche ainsi de développer notre autonomie et de nous entendre avec d'autres.

Par ailleurs, les rapports sociaux sont gangrenés par un flicage qui s'exerce à divers niveaux : du politicien au grand frère en passant par le « chef » de famille, du citoyen balance au concierge, du médecin à l'éducateur, du porte-parole de Dieu à la pub et aux médias, jusqu'au collègue de travail et au camarade de classe, qui tous à un moment nous disent « fais pas ci fais pas ça, fais comme les autres, mieux vaut se taire, tu ne peux rien faire, résignes-toi, etc. ». La voilà la « meilleure des polices » : celle qui ne porte pas l'uniforme, mais prend des formes plus insidieuses, familières, et plus facilement tolérées.

Si nous voulons la suppression de la Police, et par là celle de l'Etat, c'est pour ne plus avoir aucune police, aucune autorité qui mutile et atrophie nos vies, nos corps, nos rapports et qui cherche à imposer ses lois.

Tant qu'il y aura des humains il y aura des conflits, certes... Mais après tout, un conflit ne débouche pas nécessairement sur une violence sans limite, l'usage et le développement d'armes sophistiquées comme celles qu'utilisent flics et militaires pour des conneries comme la patrie, la religion ou l'appartenance supposée à une communauté quelconque. On connaît les sempiternelles réponses que le formatage démocratique nous a inculquées : « sans autorité à laquelle sont soumis tous les membres de la communauté, ce serait inévitablement la guerre de tous contre tous ». Un mensonge profondément enfoncé dans nos têtes dont le véritable message est de menacer d'anéantissement celles et ceux qui voudraient expérimenter des relations sans dominants ni dominés, sans exploités ni exploités. Bref, la liberté dans sa plénitude et dans sa complexité, foisonnante d'inconnu et de possibilités.

La liberté commence là où la police est arrêtée – là où elle est devenue indésirable, inutile, nuisible.

Du mépris pour la police, toutes les polices, car épris de liberté.

[Paris sous tension n°9, avril/mai 2017, p.4]

France: On Not Voting and Anti-Electoral Attack

From: [Bordered by Silence](#)

Two texts from *Blasphème #4*, a mural journal that started appearing around Paris on April 4. The first text is an individualist rejection of electoralism and the society that goes with it and the second is a brief round up of attacks against electoral infrastructure in the month before its publication.

I don't vote!

Source: <http://ift.tt/2pEN3Q7>

I don't vote. Because I don't want to choose a master, to choose who will decide in my place what's right for me, who will force me to respect their choices, who will present those choices as my own. I don't want the majority to determine the conditions of my servitude, I don't want to the cattle to build the fences that enclose them and select those who will rule over me as well, regardless of what I think.

I don't vote because I don't want the world they force on us. I don't recognize the idea of the nation, of peoples, or of citizenship, because states always manage to construct identities that give the illusion of a unified population. My nationality, the language I speak, and the colour of my skin in no way determine who I am, and I don't recognize the borders of the state in which chance saw me born. In the same way, I don't want to hear about any "common good", because I don't want to be part of any community – I don't want to be bound to anyone and I want to choose those with whom I build my life.

I don't vote because I don't want to give power to the hypocrites who present themselves as something they're not, trying to nourish our illusions to the point where waking from them is painful. I don't want a world where I'm just a pawn in a chess game played between cunning strategists who use my credulity to trample my individuality in service of their sly interests, in their frenzied quest for power and domination.

I don't vote because I want to live in a world without masters or slaves. And such a desire will never fit into a ballot box. Instead, I want to take charge of my life and push myself to create it while revolting against the existing order and the misery it imposes on lives everywhere.

I will never abdicate my freedom!

Rather revolt than the passivity of the vote!

Warming up

Source: <http://ift.tt/2pebcdY>

Just like how some good citizens have the tradition to go put their ballot in the box every five years, there's also an enduring tradition of attack against the sad electoral circus. Here's a summary:

Talence: The Médoquine centre, where Emmanuel Macron was scheduled for March 9, was vandalized in the night. Several windows, notably the entryway, were destroyed. The damage was serious and slogans were written on the walls of the concert hall.

Alençon: On March 18, at the windows on the National Front office were broken using a metal barrier that typically serves to "hold back the crowd" and the office was seriously damaged by a fire.

Grenoble: The office of the Republican party received a little night-time visit on March 21. Its front windows were broken, the furniture and electronics damaged, and slogans were painted in red on the walls. On January 21, the Socialist Party's had their turn for a nocturnal visit.

Montpellier: At the end of March, the offices of the Socialist Party and the National Front showed the signs of how they're despised.

Nantes: The regional assembly was repainted in grey by the Laughing Painters Network in time for François Fillon's visit.

Rennes: During a political meeting of the Republicans in a bar on March 30, those in attendance were sprayed with urine and fish soup.

Bordeaux: In response to a meeting by the National Front, a demonstration took place on April 2nd. Windows were broken along the route and tags were left on the walls. One particular tag's stood out for this announcement:

April 23 riots everywhere

[And there were...]

Notes sur l'anarchie

J'ai cessé depuis quelque temps déjà de me réclamer de l'anarchisme puisque ce qui m'intéresse, c'est l'anarchie. L'anarchisme est une catégorie classificatrice, une idéologie parmi tant d'autres, qu'on retrouve dans la première section des dictionnaires de sciences politiques avant conservatisme, écologisme, fascisme, féminisme, libéralisme, marxisme, socialisme et nazisme. Une idéologie dont les dépositaires patentés furent historiquement des organisations closes qui, comme toutes les organisations politiques, comportaient leurs propres rituels, hiérarchies, dogmes, polices, gardiens de la foi, schismes, exclusions et excommunications. Bref, l'anarchisme n'est rien d'autre qu'une

idéologie politique et les organisations anarchistes ont la fâcheuse tendance d'agir comme toutes les autres organisations politiques — c'est-à-dire de reproduire à leur échelle toutes les grandes dominations qu'elles ont la prétention de combattre.

L'anarchisme ne m'intéresse pas et la plupart des anarchistes ne m'intéressent pas davantage, car je suis convaincue qu'une des principales raisons pour lesquelles l'anarchie reste encore aujourd'hui un voeu pieux tient aux anarchistes eux-mêmes. L'anarchiste est en règle générale un militant — quelqu'un qui consacre l'essentiel de sa raison d'être à l'émancipation de tous. Et comme tous ses congénères, le militant anarchiste cultive des perversions qui le rendent infréquentable pour le commun des mortels. Il est généralement un idéologue profondément convaincu de détenir les clés de la compréhension ultime de l'univers. Il est aussi altruiste, dans le sens qu'il consacre sa vie à une cause qui n'est souvent pas la sienne propre (la Révolution, la Classe Ouvrière, les Pauvres, les Femmes, les Travailleurs Immigrés, etc.), ce qui le plonge dans un état permanent de frustration de ses propres désirs et le place, comme tous les «serviteurs du peuple» dans une position où il peut juger, exclure et condamner ses semblables en identifiant les amis et les ennemis de la Cause. Les militants sont pour la plupart monomaniaques, moralisateurs, puritains et rabat-joie, et les anarchistes ne font malheureusement pas exception.

Mais ce n'est pas tout. Les anarchistes forment un sous-groupe particulier des militants: celui des éternels perdants. Pour beaucoup trop d'entre eux, l'anarchisme est ce que Deleuze et Guattari nomment une «ligne souple»: non pas un moyen de s'attaquer à l'ordre établi, mais une façon particulièrement sophistiquée de s'en accommoder. En tant que mode de vie, l'anarchisme a ses rituels, ses exigences et ses consolations. La routine militante de l'anarchiste est faite de réunions, d'assemblées générales, de manifs, de vente de journaux et de distribution de tracts. La collaboration de près ou de loin avec toutes les institutions hiérarchiques de domination sociale étant moralement condamnable et implicitement interdite, l'anarchiste dispose d'une gamme limitée de sources de revenus politiquement corrects et vit alors dans un état de simplicité volontaire qui se rapproche plutôt de la pauvreté obligatoire. Ce qui a l'avantage, comme l'a écrit Bob Black, de dispenser l'anarchiste de l'obligation de se demander s'il aurait pu devenir autre chose qu'un raté n'eût été de ses convictions libertaires.

De tous les militants et autres weirdos politiques, les anarchistes sont ceux qui vivent le plus résolument dans le passé. L'anarchiste est trop souvent adepte d'hagiographie et collectionneur de saintes reliques. Il ne cesse de vénérer l'immense panthéon des martyrs de la cause: les morts de la commune, les martyrs de Haymarket, les propagandistes par le fait guillotiné, les mutins de Kronstadt, les cosaques d'Ukraine, Sacco et Vanzetti, les héros bafoués de la Révolution espagnole et tous les autres qui chaque année s'ajoutent à ce long martyrologue et dont le culte semble s'accorder avec l'opinion toute policière que le seul bon anarchiste est un anarchiste mort. Les anarchistes sont des révolutionnaires, mais les révolutions qui les intéressent sont celles qui se trouvent dans leurs pamphlets. Chaque fois qu'ils ont été confrontés à un soulèvement révolutionnaire réel, les anarchistes officiels, organisés, encartés, patentés et vaccinés se sont montrés hésitants, réticents, voire carrément hostiles à un mouvement qui pourtant reprenait de leurs principes. C'est que les anarchistes aiment leur routine militante par-dessus tout. Il se sont habitués à leur rôle d'irréductible et grincheuse opposition, à cette position marginale mais finalement confortable de «gauche de toutes les gauches», et ne sont pas prêts, pour la plupart, de vivre pleinement selon les principes qu'ils ont l'habitude de déclamer machinalement.

L'anarchiste est la plupart du temps homme (et rarement femme, d'ailleurs) du ressentiment. Il est mû par une volonté de vengeance envers l'ordre établi qu'il n'arrive pas à réaliser par faiblesse ou par peur et qui mène au nihilisme, à la simple dévalorisation et négation de ce qu'il ne peut vaincre. Voilà pourquoi je préfère dire que je suis anar, qui dans mon esprit n'est pas un diminutif d'anarchiste, mais d'anarque, un terme que j'ai, à l'instar de Michel Onfray, emprunté à Ernst Jünger. Dans une monarchie, le monarque veut régner sur une foule de gens, et même sur tous. En anarchie, l'anarque règne sur lui-même. Et surtout, l'anarque n'est ni idéaliste, ni idéologue, ni militant.

Le 7 Mai, je fais ce qu'il me plait !

Nantes, St Nazaire, zad, mais sûrement aussi ailleurs, des rdv sont donnés pour être ensemble, échanger et s'organiser.

Alors qu'on apprend le décès de [Curtis](#), énième drame mortel suite à un contrôle policier à [Anthony](#) [rassemblement à 20h à [Massy](#)] allongeant la liste des violences policières qui frappe quartiers et mouvements sociaux avec une rage fascisante...

Alors que l'état d'urgence est devenu un joug permanent permettant d'accentuer la répression... Alors que chacun des "projets" politicards mène dans le mur... il nous faudrait choisir dimanche entre l'oligarque de la finance et la reine du fascisme ?

NON! Le moindre mal n'existe pas.

OUI! Nous allons continuer à nous rassembler, en petit groupe, en assemblée ou en manif pour nous opposer à cette politique inique mais aussi affirmer que nous vivons déjà d'autres possibles.

2017 a finalement eu lieu

2017 a finalement eu lieu.

Et comme prévu, Marine le Pen est au second tour.

Mais ce serait trop simple s'il suffisait de voter Macron pour faire barrage au fascisme. Malgré tous les efforts des médias pour nous le présenter comme un symbole du renouveau, Macron est le candidat du MEDEF, la continuité du quinquennat Hollande/Valls/El Khomri. C'est la version à peine relookée des vieilles recettes patronales, sécuritaires et impérialistes appliquées depuis des décennies, et qui ont permis au FN d'occuper la place qu'il occupe aujourd'hui.

Ça fait des années qu'on explique aux gens que pour contrer le FN, il faut voter pour le « front républicain » tous les cinq ans. Des années qu'on criminalise l'antifascisme et l'antiracisme autonomes au quotidien. On voit aujourd'hui le résultat. La «

dissolution » des « antifas » semble d'ailleurs être un point de convergence entre les deux candidats. On vous épargnera donc évidemment les consignes de vote.

Mais un FN aussi fort cristallise d'abord quelque chose de bien plus grave qu'un phénomène électoral et médiatique. C'est une tendance de fond, raciste et autoritaire, à laquelle on devra faire face dans les années à venir quelque soit le vainqueur de cette élection.

Car cette élection n'a pas été seulement une mascarade pour légitimer à nouveau un pouvoir à bout de souffle. Elle a été aussi, par le rôle central joué par le FN, une manière pour l'Etat d'envoyer un message : un message aux jeunes des quartiers populaires qui se sont soulevés ces derniers mois contre les violences policières, un message aux Noirs, aux Arabes, aux musulmans. Un message aux syndicalistes, aux lycéens, aux galériens et à tous ceux qui se sont mobilisés contre la précarité et la répression l'année dernière. Un message aux migrants, aux Roms et aux sans-papiers. Ce message, c'est une menace. C'est : « Restez à votre place, laissez vous écraser par l'ordre économique et sécuritaire, n'essayez plus de vous organiser et de résister en dehors des clous, sinon, vous savez ce qui vous attend ».

D'ailleurs, si un pouvoir FN devait exister en France, il aurait déjà la plupart des moyens à disposition pour sévir. Dans la France de 2017, on a déjà les camps pour les migrants, les tribunaux d'exception antiterroristes, les lois islamophobes, le fichage généralisé, l'état d'urgence qui fait désormais partie du droit commun, les punitions collectives en réponse aux attentats, la banalité du recours au 49.3, la loi de sécurité intérieure, les militaires qui patrouillent dans les rues, l'impunité systématique pour les policiers assassins, les taux d'incarcération qui explosent.

La France de 2017, c'est celle des prisonniers politiques, comme Bagui Traoré, principal témoin du meurtre de son frère Adama et symbole de la vengeance d'État contre les mobilisations des quartiers populaires ; comme Kara, Nico, Krème et Damien, toujours incarcérés à la suite du mouvement du printemps dernier ; comme Georges Ibrahim Abdallah, qui entame sa 33e année derrière les barreaux ; comme les dizaines de milliers d'otages de la guerre sociale qui croupissent dans les prisons françaises.

La France de 2017, c'est celle où, à la fin de l'année dernière, en réponse aux mobilisations populaires contre la « loi Travail » et contre les violences policières, on a vu cette police qui vote majoritairement pour le FN se rassembler dans les rues de notre ville, masquée, en armes, et se diriger une fois la nuit tombée vers les lieux de pouvoir, aux cris de « La racaille en prison ! ». Sans se faire inquiéter. Sans subir les lacrymos, les tirs de LBD au visage et les coups de matraques qui semblaient pourtant être devenus les outils habituels de gestion des manifestations, notamment sauvages. Sans que les médias ne parlent de « prise d'otage » ou de « démocratie en danger ». Les différents candidats ont même rivalisé pour se montrer les plus compréhensifs possibles envers la « détresse » de ces policiers, radicalisés par l'ivresse de l'état d'urgence antiterroriste.

Pourtant la vérité c'est qu'à la tentation de l'autonomie et de l'autodéfense populaire répond la menace du coup d'État policier. Sans que personne ne l'ait dénoncé, en tout cas aucun des candidats présidentiables. Et ces franges radicalisées de la police ne sont pas seulement présentes dans la rue et les comicos. Leurs syndicats leurs offrent une caisse de résonance dans tous les médias, qui relaient systématiquement leur version des faits et passent sous silence leurs exactions, comme cela a encore été le cas lors de la manifestation du 1er mai dernier. Les députés de droite comme de gauche votent des lois pour assurer encore plus leur impunité ; la loi de sécurité intérieure donne même à la police la possibilité directe d'interférer avec l'instruction judiciaire. Les flics mettent des coups de pression putschistes, et on leur donne les pleins pouvoirs. C'est ce coup de force autoritaire, pourtant absent des débats, que cette élection vient légitimer « démocratiquement », à posteriori, dans la plus pure tradition de la Ve République.

Face à cette menace fasciste, notre force, elle est dans le camp du peuple. Pas dans les barrages électoraux mais dans les blocages, la solidarité, les formes d'autonomie et d'autodéfense populaire qu'on a réussi à construire au printemps dernier. Notre force, c'est la détermination de tous ceux qui subissent la précarité, le racisme d'État, le harcèlement policier au quotidien et depuis des décennies, c'est la résistance de Beaumont-sur-Oise et de Bobigny.

Face au fascisme, en région parisienne comme ailleurs, on n'a pas d'autre choix que de nous défendre et de nous organiser par nous-mêmes, territorialement, sans rien attendre des politiciens. Et on est de plus en plus nombreux à le penser. Aujourd'hui, être « responsable », que l'on vote ou pas, c'est s'organiser pour résister au patronat, à l'État et aux fascistes par tout les moyens nécessaires, pour redonner confiance au champ du peuple, et pour faire ravalé le plus rapidement possible son sourire à l'heureux/heureuse élu-e.

Action Antifasciste Paris-Banlieue

Italie

Italie : Des nouvelles au sujet de l'opération « Scripta Manent »

Posted on [2017/05/04](https://www.actionantifasciste.org/2017/05/04/)

Prison de Ferrara (Italie) : Alfredo Cospito en grève de la faim

Le prisonnier anarchiste Alfredo Cospito commence aujourd'hui [3 mai; NdT] une grève de la faim de 10 jours contre la censure de la poste, imposée par le procureur (Ministère Public) Sparagna [en charge de l'enquête [Scripta manent](#); NdT], qui bloque presque toutes les lettres en arrivée et en sortie.

Alfredo demande à tous les compagnons dehors de lui envoyer des livres, des revues et autre, pour protester et l'appuyer dans sa grève.

[Traduit de la [Croce Nera Anarchica](#)]

Opération Scripta manent : l'enquête est close

Fin mars/début avril, l'enquête pour l'Opération Scripta manent a été clôturée. Les compagnon.nes sont en attente de la première audience, lors de laquelle le juge décidera s'ils passeront en procès ou pas.

[Traduit de [Anarhija.info](#)]

[ITALIE-TURIN] Perquisitions et Arrestations

publié le mercredi 3 mai 2017 à 15:55 | . |

A 06h30, le 3 mai, plusieurs équipes d'agents de police coordonnées par le ROS (criminalité organisée et anti-terrorisme) et la Digos (renseignement), ont fait irruption à l'Asilo, aux squats Corso Giulio Cesare et Borgo Dora et dans deux maisons à Turin et Barge;

A 06h30, le 3 mai, plusieurs équipes d'agents de police coordonnées par le ROS (criminalité organisée et anti-terrorisme) et la Digos (renseignement), ont fait irruption à l'Asilo, aux squats Corso Giulio Cesare et Borgo Dora et dans deux maisons à Turin et Barge; Les médias locaux font également référence à une perquisition effectuée à Bologne et dans le Cuneo dont nous n'avons pas obtenu la confirmation.

Le prétexte pour cette opération répressive qui voit six compagnons et compagnonnes arrêté-es, serait une bagarre advenue devant l'Asilo en février dernier en fin de soirée. Les accusations sont séquestration, dégradations aggravées et résistance à agent publique. Antonio de Lecce, Antonio de Sardaigne, Camille, Fabiola, Fran, et Giada sont incarcéré-es à la Vallette (prison de Turin) tandis qu'on parle d'un septième interpellé non confirmé.

Dans le même temps vu que les flics prennent leurs aises et ne partent pas malgré les arrestations déjà effectué, nous relançons l'invitation des occupants encore sur le toit à rejoindre le rassemblement réunie corso Brescia à l'angle de via Alessandria.

Mise à jour à 10.20: le renseignement et les anti-émeutes sont toujours sur place, menant une perquisition de tout les espaces de l'Asilo à propos d'une dégradation contre le siège de Lavazza ; Ainsi que des ouvrier du fournisseur d'électricité pour couper le courant. Quelques occupant-es restent sur le toi, et continue d'appeler à aller au rassemblement.

Pour leur écrire (il n'est pas encore confirmé qu'iels sont tout-es dans la prison Turinoise :

Antonio Rizzo, Antonio Pittalis, Camille Casteran, Giada Volpacchio, Fabiola Costanzo, Francisco Esteban

c/o CASA CIRCONDARIALE - Via Maria Adelaide Aglietta, 35 - 10151 Torino

traduit rapidement de <http://ift.tt/2pGRv1y>

Turin: agression contre carabinieri... 6 incarcérations, 1 personne recherchée

Tract diffusé dans le quartier autour du squat l'Asilo Occupato. Le 3 mai, flics et carabinieri défonçaient la porte, perquisitionnaient, coupaient le gaz et incarcéraient 6 compagnon.nes. Les accusations sont dégradations, résistance à personne dépositaire de l'autorité publique et séquestration de personne. Illes sont accusé-es d'avoir attaqué deux patrouilles de carabinieri suite à un contrôle d'identité. Les 6 sont tou-tes détenu-es dans la prison de Turin.

Turin – Un quartier en transformation...

Mercredi 3 mai à 6h30 du matin, la police et les carabinieri ont fait irruption à l'Asilo Occupato et dans les occupations de Corso Giulio Cesare 45 et Borgo Dora 39 pour effectuer 6 incarcérations. Nous sommes au courant d'une septième personne recherchée mais qui n'a pas été trouvée... à elle va notre coucou le plus chaleureux.

Les personnes arrêtées sont accusées d'avoir agressé en février dernier trois patrouilles de carabinieri qui étaient en train de contrôler les papiers de deux personnes près de l'Asilo. Les chefs d'inculpation sont violence à personnes dépositaires de l'autorité publique, séquestration de personne et dégradations.

La présence toujours plus massive et l'arrogance à chaque fois plus manifeste des forces de l'ordre dans ce quartier et d'autres est visible au yeux de tous : les rafles dans les villes sont toujours plus fréquentes comme le maxi-blitz à la station centrale à Milan il y a quelques jours. Lors de ces contrôles des gens réussissent à s'échapper, parce que clandestins ou illégaux, mais trouvent la mort, comme à Rome mercredi dernier où un homme sénégalais de 53 ans est mort en tentant d'échapper à un contrôle de flics, comme Andrea Soldi étouffé par les flics pour l'interner d'office en HP, comme Stefano Cuchi assassiné sous les coups des carabinieri en 2009.

Face à cela, il y a ceux qui préfèrent rester à regarder et ceux qui par contre en ont marre et décident de se mettre en travers.

Parce que tout cela ne peut pas se passer dans l'indifférence, nous ne resterons sûrement pas à regarder en silence. Nous avons besoin de résister et de nous opposer à l'arrogance des flics.

Les carabinieri et la police ont profité de ces incarcérations pour satisfaire une fois encore les patrons de la ville. En effet ils ont mené une perquisition violente à l'intérieur de l'Asilo Occupato, défonçant portes et fenêtres et séquestrant ordinateurs, téléphones et argent, ils ont aussi fait intervenir Italgas pour couper le gaz. Cette perquisition est motivée par le fait d'une enquête où l'on serait accusé d'être les auteurs de tags sur le nouveau monstre que la Lavazza est en train de construire à quelques pas de l'Asilo.

Le nouveau siège de la Lavazza est l'une des causes majeures de l'augmentation du coût des maisons et des loyers; ces nouveaux investissements qu'ils nous refilent comme bons pour le quartier provoquent en réalité l'augmentation des prix de tous les services : les patrons ont leurs millions d'euros pour construire leurs palaces pendant que pour les pauvres les prix du bus, du loyer, de l'eau, de l'élec et du gaz continuent d'augmenter.

Ils nous contraignent à penser que la transformation de ce quartier sera avantageuse pour tous mais en réalité elle le sera seulement pour qui a l'argent, pour tous les autres il y a seulement les maisons qui tombent en ruines, le travail sous-payé et les dettes qui s'accumulent.

La police et les carabinieri sont ici pour défendre les intérêts de ces patrons, de ces entrepreneurs, de ces propriétaires, de ces gens de palaces et de la mairie.

Basta Rafles!

Basta Expulsions!

Antonio, Cam, Antonio, Fran, Fabi, Giada Liberi!

Tutti Liberi! Tutte libere!

[Publié le vendredi 5 mai 2017 sur [Indymedia-Nantes](#).]

Cremona, Italie : Cocktails Molotov contre le siège de Monsanto

Posted on [2017/05/05](#)

Une attaque incendiaire a causé de gros dégâts au siège de Monsanto de Olmeneta (Cremona, Italie), où travaillent 11 personnes. Dans la nuit entre samedi 29 et dimanche 30 avril, plusieurs cocktails Molotov ont été jetés contre le dépôt et le laboratoire des recherches, causant un important incendie. Deux d'entre eux n'ont pas explosé. Sur le mur extérieur des laboratoires, un tag : « Bayer-Monsanto, mariage criminel - No OGM » Un autre tag dit : « Monsanto assassine - Non OGM ».



Les dégâts sont estimés à plusieurs centaines de milliers d'euros : l'incendie a détruit des instruments de recherche, ainsi que la « chambre froide », où étaient conservés des semences d'expérimentation (non OGM, aux dires des responsables de Monsanto).

Déjà en 2001 le dépôt Monsanto de Lodi, où il y avait des semences de soja et de maïs, ont été détruits par le feu, accompagné d'un tag « Monsanto assassine - non OGM ».

Aussi l'entreprise *Syngenta Seeds spa*, de Casalmorano (toujours près de Cremona) a été attaquée, en avril 2004, ainsi qu'en 2003. Et en 2002 c'est leur usine de Madignano (Cremona) qui avait été ciblée. Dans tous ces cas, les dégâts ont été très importants.

[Résumé en italien de la presse du régime par la [Croce Nera Anarchica](#), 05/05/2017]

Pays-bas

The Hague, Netherlands: May Day Solidarity Action for the Anarchists Accused of Bank Robbery in Aachen

MayDay The Hague: Solidarity with the anarchists accused of bank robbery in Aachen, Germany

Today on MayDay, the international day of struggle against capitalism and oppression four banners were hung in The Hague, the Netherlands, and more than 1500 flyers scattered in solidarity with the anarchists accused of bank robbery in Aachen, Germany.

In 2015 and 2016 three anarchist comrades, one from Amsterdam and two from Barcelona, have been imprisoned after the prosecution office of Aachen (Germany) issued warrants for their arrests on accusation of bank robbery in the same city.

The comrade from Amsterdam, charged with a robbery in 2013, has been acquitted in December 2017; she is currently awaiting the revision appeal. The trial of the two other comrades concerns a robbery in 2014 and began on the 23rd January 2017; their court case will continue for the coming months.

We are not interested in knowing whether the comrades are actually responsible for the bank robberies or not. Expropriation is an ethically just and politically legitimate practice, a method of struggle that is part of the history of all revolutionary movements.

We want them free! Rage and solidarity!

([Autonomen Den Haag](#))

UK

Bristol, Angleterre : Visite au domicile d'une balance et sabotage de fourgons de police en solidarité avec Badger, anarchiste en cavale

Posted on [2017/05/04](#)

MAISON D'UNE INDIC ET VANS DE LA POLICE VANDALISES par VANDALES ECO-ANARCHISTE – FAI/FRI (UK)

18 avril : Nous avons pensé qu'il était grand temps que « Julie », une indic de Yatton¹, reçoive une visite chez elle pour que lui soit rappelé que nous ne pardonnons pas plus que nous n'oublions.

Badger [un anarchiste en cavale depuis la vague de répression qui a suivi les émeutes de Bristol en 2011, accusé de trois des nombreuses attaques qui ont eu lieu à cette époque, et dont la tête est mise à prix depuis 2014 par le gouvernement britannique, NdT] a été hébergé chez Julie après qu'elle lui en ait fait la proposition, quand il était en cavale. Badger est recherché pour des attaques sur des bureaux du journal *Bristol Post* en 2011, et pour l'incendie d'une antenne.

Comme un geste minimal de solidarité avec l'anarchiste recherché Badger, nous avons peint « balance » chez Julie, et avons saboté son véhicule.

Nous espérons qu'elle se plante en voiture et soit paralysée. Julie habite au 3 Barberry Farm Road, avec son partenaire et ses enfants. C'est une genre de vieille activiste queer pacifiste usée, mais en fait juste une traîtresse dégoûtante, qui a abusé de la confiance qui lui a été accordée. Julie pensait pouvoir détourner l'attention des flics sur elle en balançant, mais elle s'est rendue compte qu'elles en voulaient plus. Donc elle a même filé des infos sur d'autres personnes qui sont venues voir Badger chez elle, et la police était assez confiante pour envoyer une équipe scientifique faire des relevés ADN. Poucave, on se souviendra de toi comme d'une réac de plus qui mérite de vivre dans la misère. Nous espérons que ton cancer te bute, et nous espérons rendre tes derniers jours les plus désagréables que possible. Meurt en sachant que tu es haïe. D'autres activistes (que nous n'avons pas oublié non plus) ont protégé cette balance quand elle donnait des informations, empêchant que les personnes recherchées sachent que Julie avait trahi Badger et ses potes. La somme de millions de vos vies d'activistes pathétiques ne représente rien comparée à l'esprit indomptable de Badger.

Pas très loin de la maison de Julie se trouve David Lane, Clevedon, un endroit où se trouvent la police montée et un stade, et à proximité duquel il y a un centre d'opération spéciale de la police. On a crevé les pneus de quatre vans de transport de chevaux, et taggé « A plat, Haha » sur les côtés. Tant pis pour la sécurité.

Reste libre Badger – Crèvent les keufs

Solidarité avec les prisonnier.e.s anarchistes et celles et ceux qui sont en cavale !

Vandales Eco-Anarchistes – FAI/FRI

[Traduit de l'anglais de [325](#), 20th April 2017]

NdT:

¹Village d'environ 7500 habitant.es, situé à 18 km au sud-ouest de Bristol

USA

Happy May Day: Gentrifying Chicago Alderman's Office Gets Smashed Up – USA



On the eve of May Day in Chicago, some folks took it upon themselves to bring the day back to its radical roots. Every year that goes by in Chicago, liberals and motherfuckers like the ISO try harder and harder to erase the origins of May Day. We see you and we don't give a fuck about your bullshit marches. We're bringing May Day back to its roots. May Day means attack. This is why we smashed out the windows of Joe Moreno's office and left him a nice note on the facade explaining why.

Joe Moreno is the Alderman of the first ward in Chicago. He continues to sell out the first ward all while claiming to be a "progressive politician." We don't buy it. We see the families being torn apart and pushed out of this neighborhood. We see the luxury condos going up and the yuppies moving in. We see the hot new "MiCa" towers standing high above the rest of Logan Square as a reminder of things the poor can not afford. We see how you deflect and make excuses when you are confronted over these things. We tried the old channels for creating change and we know they are dead ends. We're not waiting any longer to act. We will defend our communities against leeches like you. Every time you sign your approval onto a new luxury condo, know that we are watching, waiting, and planning our attack. This is only the beginning.

Solidarity with all who resist.

Cheers to a buck wild May Day!

via: [itsgoingdown](#).

Olympia May Day Reportback

A group of about 100 people, mostly in black bloc, gathered at 4th and Capitol in downtown Olympia at 6pm last night in response to a call to march "against the Port and its world" in celebration of May Day. There was an incredible abundance of supplies—shields, reinforced banners, flags of various sizes, and regular banners. The slogans included "Delete the Port - Delete the State," "Against the Port and its World," "Become Ungovernable," and "We Are The Birds of the Coming Storm." Some people came carrying a banner reading "sn(A)cks" and handed out hotdogs to the crowd. A sound system arrived, bringing a festive mood.

After hanging out for 45 minutes with a handful of bike cops watching from across the intersection, the group took the street and marched up 4th chanting anti-prison, anti-racist and anti-nationalist slogans. The march came to a halt at 4th and Jefferson, and folks began building a blockade on the train tracks and shooting off fireworks. The legacy of last November's [week-long train blockade](#) emboldened many to attempt to reestablish an autonomous zone. Various pallets were pulled out of nearby alleys and dumped on the tracks, but the large police presence made it difficult to build a substantial barricade. As we tried to acquire more material, a group of 50 or so police assembled in riot gear started marching in formation first west on 5th then east towards us on 4th. Behind the line of shields and reinforced banners, people in the bloc hurled rocks at the police. The mainstream media has reported that nine cops were injured.

Several apparent alt-right/fascists followed the march from the beginning, one saying he was there to “oppose communism.” There was also a crew who appeared to be white vigilante patriots, some of whom were wearing masks (including an American flag mask), who started following the march near the Artesian Well. Some have speculated that this group was associated with the downtown houseless community while others have speculated that they are associated with the fascists in attendance. The authors of this report-back can’t say for sure but both could certainly be true. The patriot crew immediately started antagonizing the march, taking issue with the slogans on the banners and the chants. After the patriots started shouting racist epithets, someone emerged from the bloc and deployed bear mace in their general direction. The mace unfortunately hit bystanders, including a dog. The media has tried to paint this as the march intentionally attacking bystanders but it should be made clear that this is false nonsense perpetuated by capitalist media. That said, the authors of this communique would like to encourage people to be careful using pepper spray or bear mace in crowds—it very often hits unintended targets due to wind or other factors.



After this altercation the police started firing pepper balls, and the demo moved up Jefferson to State. Reinforced banners and shields were used to defend the march and allowed people to regroup multiple times. The police advanced with waves of pepper balls and concussion grenades pushing the march north into a gravel lot by the propane store. In this lot the crew of vigilante patriots seen earlier reappeared with rocks in hand and began throwing rocks at marchers and generally looking for a fight. With riot police behind them and backing them up, the vigilantes and the march exchanged volleys of rocks. The march eventually went east on Olympia Ave, pulling a fence into the street to slow the advance of the police and vigilantes. The march then cut through the transit center and made its way to 4th and Capitol where it had started. At 4th and Capitol, US Bank had its windows smashed. The march then continued up Capitol with reinforced banners and shields catching less-lethal rounds from behind. The Olympia Federal Savings Bank, a bank known locally for evicting homeless people from their alley, then had several of its windows smashed. A block further up Capitol, more windows were smashed at the Starbucks on Legion.

At this point the march began to scatter, with many running through Sylvester Park and south into the surrounding neighborhood. A window at Key Bank was smashed. The march split as people tried to disperse. At this point individual accounts diverge considerably as people made their separate ways. Some were harassed by the patriots and 9 comrades were arrested, many of whom are trans people and people of color. Some were arrested in a group outside the library. Though they were forced to lie face down on the pavement, one arrestee, head held high, defiantly sang antifascist anthem “Bella Ciao.” At the time of this writing all are being charged with felonies and arraignment is in a few hours. Please consider donating to [this fundraiser](#) to help out the folks arrested.

Noise Demo

After hearing that comrades had been brutally attacked, with 9 kidnapped by the racist and transphobic pigs, a group of about 40 people gathered outside of the creepily-named Thurston County Accountability and Restitution Center at about 11PM on May 1. Many of those present did not participate in the march, but nonetheless showed up to support. We had several drums, a megaphone, a saxophone, and a whole bunch of pots and pans. People were able to make a tremendous amount of noise to let our comrades know that they are not alone. We did one lap around the facility and then went around to the front of it, holding a banner with faces of the 1886 May Day martyrs on it. At that point an absurd number of police cars arrived, roughly 15, mostly sheriffs. They started suiting up in riot gear and the march dispersed.



Noise demos are an anarchist tradition, a way to express solidarity with prisoners.

Though they can be risky in that they present a way for police to identify potential participants, it is important that we show up for arrested comrades, and encourage others to do the same. The action doesn’t end when we head home after the demo. After the party there’s the after-party: jail and court support, aftercare and emotional support, decompression spaces, fundraising, writing report-backs and analysis, and continuing to spread the spirit of revolt that brought us into the streets together.

Analysis

Though it is typical for hecklers to troll May Day and other anarchist street demonstrations, this year showed a clear escalation in antagonism from right-wing and fascist forces. Out on the street yesterday, it felt like civil war. Fighting against two different opponents—the police and right-wing vigilantes—was very difficult. Could deescalation have been used to keep the patriot types at bay while we defended ourselves from the police? How do we differentiate organized alt-right/fascist militants from random aggressive jerks? How do we better ensure that we don’t hurt or enrage bystanders?

The march perhaps began too early in the day—it might have been better scheduled for two hours later, at 8PM. Darkness would have provided better cover and made it easier for folks to disperse and de-bloc.

Reinforced banners and shields were invaluable but when matched by huge numbers of police, we were at a drastic disadvantage. In the future, folks should continue to be intentional in their preparation: next time, let’s have even more shields, light body armor, and helmets. This cannot be over-stated. We held our ground as best we could but ultimately failed to construct a barricade on the train tracks.

Shields provide cover and protection, poles and projectiles can be used both offensively and defensively, and spray-painted slogans leave

messages in our wake. What kind of tools do you feel most comfortable using? Have you practiced? How can [affinity groups](#) organize action roles to maximize safety and effectiveness? What formations work best in a given situation? Have you studied the terrain—do you know the alleys, hiding spots, escape routes? Let us take strategy and tactics more seriously and have ongoing conversations about how we can maximize our strengths (anonymity, fluidity, solidarity) and minimize our weaknesses (vulnerability, disorganization, small numbers).

In the course of an hour we experienced intense joy, desperate fear, and profound sadness. We should be proud of ourselves for the courage we displayed in the face of impossible odds. We defended ourselves against the cops and the vigilantes and the pepper balls and the flash bangs. We sent out signals of disorder and showed that the facades of capital—of the Port's world—are not invulnerable to our rage. We honored the memory of the Haymarket Martyrs and the rebellious spirit of May Day. Let this be a lesson in the power of solidarity and passion. With greater numbers and better organization, anything is possible.

When the Riot Cops Attack: Repression and Solidarity at Portland's May Day

The post [When the Riot Cops Attack: Repression and Solidarity at Portland's May Day](#) appeared first on [IT'S GOING DOWN](#). Events like May Day are a temperature check for the collective hive mind of the Left, reflecting on the year behind us. Because it is a tradition that skates back more than a hundred years, it rarely stands out as the most pressing of days, mainly because it is part of a regular organizing cycle. Good years or bad losses, May Day comes on the same day.

In Portland, Oregon, it was the obvious confluences of forces, the ongoing revolt happening in Trump's America, that helped to ignite the substantial growth around its activities. How the Portland May Day Coalition planned for this year's event was largely based around the practical work of the groups involved, how it tied into the ongoing projects of the component organizations. The [Portland Committee for the Human Rights in the Philippines \(PCHRP\)](#) held an earlier event in the day along with the [Brown Berets](#) and [Gabiella](#) outlining the [JustPeacePH](#) project, supporting the peace talks currently happening between the Government Republic of the Philippines (GRP) and the People's Democratic Government of the Communist Party of the Philippines (CPP). They were then leading the anti-imperialist contingent in the following march, linking together the struggles against colonialism in the Global South and the increased victimization of Latinx immigrants from the Southern U.S. border and the long-standing history of workplace organizing that May Day signifies.

The Burgerville Workers Union was celebrating the anniversary of its break-out campaign, one that went public in multiple shops a year ago, bringing with it one of the most dynamic and persistent struggles seen from a direct union shop in the Pacific Northwest. The showing from organized labor was large, as it usually is, and there was a clear openness to the growing linkages between social movements as the possibility of nationwide Right-to-Work and the further erosion of state programs lends urgency to an already dire attack on working people.

You wouldn't hear about any of this, however, because what came next was a full-frontal assault on the long-planned event, its organizers, and their neighbors.

From the march of almost a thousand people through the streets of the Southwest Downtown district came the militarized invasion of hundreds of police, letting loose with explosive weaponry and laying siege on a crowd comprised of families, people with disabilities, and many raising their voices for the first time. From many photos from that afternoon it is hard to see what happened, a haze that filled the gap between skyscrapers from the canisters of "tear gas" that were fired with only seconds in between. When the police forcefully rushed the crowd, which had already formally dispersed, they began a frightful chase through the streets of the commercial and financial territories. It would be obtuse to point out that the narrative that the police offered, which began even before the actual force was felt as they took to Twitter to premeditate the media stories, was dishonest. Instead, it showed a clear set of priorities, ones that double back on several decades of crowd control, ones that had evolved to avoid the kind of escalation that was doubled down on here.

The Cop in Our Heads

In Mike King's recent treatise on the repression of Occupy Oakland, [When Riot Cops Are Not Enough: The Policing and Repression of Occupy Oakland](#) (Rutgers University Press, 2017), he reflects on the way the repressive police measures evolved nationally to the more complex web they have today. During the wave of confrontations starting the Civil Rights Movement in the 1950s and the urban uprisings that rocked urban areas in the 1960s, police used heavy handed dispersal tactics that were aggressive to forcefully put down that unrest. While some would argue they are tame by today's standards, they were an outgrowth of the institutionalized white supremacy that was holding on for dear life. Starting in the 1970s, police entered a new phase acknowledging that the "brute force" strategy they were employing was only escalating and mobilizing increased opposition, and it began radicalizing a generation of those injured in street fights. They began systems of negotiation and compromise with protest movements, offering up permits for demonstrations. This concept relied on the negotiating power of the state, and a large majority of American social movements have been brought in on these agreements, usually accepting some limitations in exchange for less direct police repression. A permit is much easier than going through a mass crackdown on a simple street march, so why not?

The effect of this change was, by and large, for the police to transfer their authority of containment from the station to the protesters themselves, turning the organizations and leadership themselves into the acting agents of the state's boundaries. If protesters were given legal leeway, they would then police themselves, and it could even hold a few people in leadership roles accountable for the actions of

participants. This can and does have the effect of turning many in a project against other elements, where those engaging in certain tactics are necessarily blamed for putting others at risk, all outlined in the structures of the permitting system. This created a structure that, when mixed with a moderated police presence, would both contain the social movements and make sure that the effective repression came without social backlash. As the years went on and the war on drugs, gangs, and poor people broadly took shape, the structure of police engagements increased volatility across the board, until now the police that surround broad-based political rallies look like they are armed to “liberate” Fallujah.

Since [centrist Democrat Ted Wheeler](#) took the reigns of the Portland Mayor’s office, he has made the decisive move to crack down on the growing discontent in the city. The election of Trump, the organized resistance to gentrification and displacement from housing organizations, and the reaction to ongoing police killings of black and brown “suspects” has led to a climate of resistance that is growing exponentially. This hit a fever pitch in the days after the election where thousands flooded the streets, blocking every major highway and shutting down businesses. The direct action taken by some protesters, amounting to broken windows and other property destruction, was not out of bounds for the city’s history, nor was it maliciously interpersonal as the police department persisted. Nonetheless, the police, under oversight from the mayor’s office, went after suspects aggressively, charging some with compounded multiple felonies in stacked cases that shocked even the most jaded activists. In one case, a protester is facing upwards of thirty-months in prison for some broken car and bank windows, using riot charges to compound the offense and turn it into a veritable “anarchist scare.” In another, they tried to charge different broken windows as separate offenses so as to make the case eligible for a state statute that allows excessive sentencing if the acts of property destruction are seen as separate incidents.

Wheeler’s actual approach seems to be done within an amnesia of institutional memory, the lack of a known history. “Little Beirut,” as Portland was named in the 1990s by George H.W. Bush, has always had a long history of militant street protests and projects, from the [Earth First!](#) and ELF campaigns of the 1990s to the more recent [Black Lives Matter](#) insurgencies. For Wheeler to lean on the side of aggressive policing, especially in situations where the police appear as the clear instigators, he is acting without a clear understanding of the role of police in the escalation of confrontation. The police were not there to quell unrest, they were the foundations of that unrest, and their presence, violent victimization of protesters, and unwillingness to even own up to their own “let them police themselves” idea has ended the specter of the police as an institution of “public safety.”

What they destroyed with their flash grenades was the police in the protester’s head, not the willingness of protest movements to take the streets.

So what happened?

Twenty minutes into the march on its negotiated route, as they went down 2nd Ave, the police summarily announced that the “permit for this march has now been revoked.” This mid-march revocation is a new concept for the city, one more step in the extra normality the events took. This decision was allegedly because a window at the Federal Courthouse had been cracked and some in the Black Bloc had thrown Pepsis at the riot cops that were encroaching on the route, a reference to the disastrous recent Pepsi ad with Caitlin Jenner and the “peace” brought by handing the police soda. Apparently, that doesn’t work in real life.

While some will see even that as an escalation, it comes after the police honed in on the rally park beforehand, confiscating mundane objects like flag poles and surrounding march attendants, often destroying materials. The conception of the permitted march as one that would be free of police intervention seemed dashed quickly, so the impetus to follow the narrowing constraints was compromised.

Within a few minutes of the first notifications an order of dispersal came that, because of their position at the back of the march, only a few people could hear. Many of the families, younger children, people with disabilities and special needs, and others were towards the front. The first they heard of this dispersal was when flash grenades started indiscriminately flying into the crowd. Dozens flowed in violent bursts in the next few minutes as protest goers frantically tried to figure out just what was happening. Security volunteers were ushering people to safety, yet there seemed to be no safe spot as flash grenades were going off in every corner and there was literally no sidewalk area that people could crowd into in compliance. Legal observers from the ACLU tried to document this in flurried rushes, but as full tear gas canisters began flowing into the streets, there was mass confusion, especially as people were collapsing, struggling to breathe in the chemical cloud.

The response from the Black Bloc came in kind, with debris being lit on fire in the area between the cops and the protesters, the windows being busted out at a Target location, and a police SUV vandalized. The police chased protesters around the city, bum rushing crowds with dozens of officers in formation, attacking those that appeared the most vulnerable. Many noticed riot police prioritizing a houseless woman in the area, while others saw that anyone in marked attire, whether or not they were a part of the Black Bloc, was suspect. By the time many arrived back at the park where the opening rally was the police were in tow behind, declaring that this was “now officially a riot,” and promising the use of projectile weaponry.

Unity Through Struggle

While there are often disagreements over tactics and strategy, the [May Day Coalition](#) immediately placed the blame on the police, both for instigating violence and propping up false allegations on their social media and PR outlets.

Today the Portland police chose to violently escalate a peaceful march. The people asserted their (lawful) right to be in the street and express solidarity with immigrants, with workers, with Indigenous sovereignty, and against capitalism. The Portland Police Bureau responded by

- 1) Forcibly removing the accessibility vehicle, which was present to allow those with mobility issues to participate and raise their voices
- 2) Fabricating stories about “Molotov cocktails” being thrown at them, which thousands of eyewitness reports will refute
- 3) Trying at every step of the way to force themselves into a crowd that very clearly did not want them there
- 4) Arbitrarily revoking the march permit and informing only the rear of the march, while the elderly, youth, and folks with mobility issues

were at the front

There will be a lot of articles about “the march turning violent” but make no mistake, the PPB attacked a permitted march whose only goal was to keep moving along its planned route because some noisemakers and name-calling were enough of an excuse for them to use their large surplus of explosives and chemical weapons against those who had committed to rise, resist, and unite, against fascism and capitalism.

In general, the local media parroted the police as well as they could. There was minor vandalism of the KOIN news truck while KGW did their best to turn the event into a veritable “car chase,” complete with their helicopter live-streaming the protest locations. [The Portland Mercury](#), which leans a little to the left of the rest of the regional outlets, did a large spread of photos and videos, indicating that the police charged after very minor vandalism and even went after a press photographer. Even in their photos you can see protesters flung to the ground as twenty-five were arrested, reporters being screamed at to walk away from their posts.

After the arrests were made and the streets cleared, mayor Wheeler eventually made a public statement echoing the kind of liberal non-committal signaling that many “progressive” Oregon politicians are known for.

In Portland we respect peaceful protest, but we do not and cannot support acts of violence and vandalism. That’s not political speech. That’s crime... Last night was another chapter in a story that has become all too familiar in Portland: Protests that began peacefully but devolve quickly due to the actions of those whose only desire is to damage people and property.

This “tough on crime” rhetoric seems perfectly in line with the language of Trump’s administration, and it could be simply that Wheeler does not want to deal with what will likely be several years of escalating conflict as the austerity and white supremacist machinations of the political state unfold. He thinks that by demonizing protesters, using extreme acts of violence, and shifting the narrative, he will be able to create a ghost of fear in the collective left, and turn them in the direction of moderate parades like the Women’s March instead of the more militant formations. The police have followed up with broad requests for information on protesters, and will likely do what they have done in the past: post pictures of people they are suspecting for different activities to try and get the community to turn them in.

This is not, however, the historical legacy of the city, nor the pattern that the growing revolutionary spirit has had over the past decade. Instead, the truth is that this will not actually stop the organizations from participating in growing demonstrations, but instead show them that the middle ground provided by state actors offer little comfort. Long-term movement building and organizing is what will actually create a force capable of resisting the mission of Trump and the profiteers in Portland, and even these kind of momentary showings of force from the police are not going to scare off those who have committed to confronting this terror. As Trump attempts to rename this as Loyalty Day, and the [Alt Right](#) and white nationalists acted as the strong-arm of the police in many cities, the flung Pepsi cans seem to fade in importance.

On May 2nd, the organizers in PCHRP, the AAPRP, the [Burgerville Workers Union](#), and all the other organizations and projects continued their work. No matter how the police and mayor’s office intend on reframing this work, the projects themselves have a life that goes far beyond one repressed event. The question is if the state will make it a priority to put down these social movements as the administration continue to speed to the right, and how we will respond. This highlights why the movement against police violence is at the critical intersection of all other struggles, but also why we need to make this a collective fight with our arms firmly linked together. The revolutionaries of the city are more unified than they were before the event, the realities of repression has a way of firming up alliances in defiance. The opinions about the efficacy of the Black Bloc are diverse (and principled), but an understanding was forged clearly, and the sight of the [Black Bloc](#) defending protesters and acting with conscious unity has bridged a divide that, at times, seemed unresolvable. Many in the Bloc brought in large Black Widow props, owing to the defensive actions that the spiders take in mutual aid and lending to the language of direct action.

When the grenades landed, we were seen as one large mass, all dangerous (though people of color and other marginalized identities took on a special focus from state actors). Our fate is firmly in the hands of each other since, as has been the record, the only way we are to continue is if we find solidarity even in these moments of repression. If the state wants to instigate violence, then they will see our numbers grow, our resistance mount, and our spirit firm up into the vocalized rage. The next time will be larger, permit or no permit.

Chicago, IL: Revenge on the CPD Memorial

The post [Chicago, IL: Revenge on the CPD Memorial](#) appeared first on [IT’S GOING DOWN](#).

Before May Day 2017 in Chicago, a brief message appeared on the Chicago Police memorial – Revenge. In 1886, a typesetter added this title to one of the flyers circulated the night before Haymarket. The [Revenge](#) flyer called for workers to take up arms and resist the bosses and their “bloodhounds.”

For as long as the bloodhounds hunt us, we will seek revenge for all they have killed, tortured, caged, and harmed.

Reflections on Bash Back! 2007-2010: An Interview

The post [Reflections on Bash Back! 2007-2010: An Interview](#) appeared first on [IT’S GOING DOWN](#).

Read and Print Bash Back! Book [Here](#)

The following is the full interview with a former member of Bash Back! Twin Cities, that appeared in the Minneapolis anarchist newspaper, [Nightfall](#). An abridged version was published in issue #6, [which can be viewed here](#).

NF: Can you give a brief overview of what Bash Back was nationally?

Bash Back! was a queer anarchist network with “chapters” in various cities across North America that existed from 2007-2010. It was initially founded for the explicit purpose of mobilizing queer anarchist blocs for the DNC and RNC, but ended up expanding and serving other

purposes as well. Anyone who wanted to could form a chapter in their town, provided they agreed to the 4 points of unity:

Fight for liberation. Nothing more, nothing less. State recognition in the form of oppressive institutions such as marriage and militarism are not steps toward liberation but rather towards heteronormative assimilation.

A rejection of capitalism, imperialism, and all forms of state power.

Actively oppose oppression both in and out of the "movement." No oppressive behavior is to be tolerated.

Respect a diversity of tactics in the struggle for liberation. Also, do not solely condemn an action on the grounds that the state deems it to be illegal.

Bash Back had a few national convergences, but otherwise chapters were completely autonomous and there was little coordination between them other than interpersonal relationships. Actions varied from confronting Neo-Nazis, to attacking homophobic churches, to disrupting mainstream GLBT functions, to calling for queer blocs at major mobilizations like the G20, to creating a squatted social center for queer youth, to campaigns of vengeance against local murderers of transwomen, to distributing massive amounts of pink camo pepperspray, to dance parties ending in riots...probably anything you could think of that queer anarchists might do was done somewhere during that time in the name of Bash Back! There were also some more theoretical texts circulating in that milieu at the time, probably the most quintessential of which was [Towards The Queerest Insurrection](#) which can easily be found online still today.

NF: What was the context for the emergence of Bash Back locally?

Locally, as I would imagine was the case elsewhere as well, Bash Back! brought together folks from the anarchist scene who were also queer and folks in the queer scene who were also anarchists or who had affinity with anarchism. I am not particularly qualified to speak to the local radical queer scene prior to Bash Back!, but I will do my best. The three groups that I am aware of that would be relevant to talk about are The Avengers, the Trans March, and the Revolting Queers.

For those who are unfamiliar, the Lesbian Avengers emerged nationally in the 90s to confront invisibility and misogyny in the larger GLBT movement. They were known for eating fire and for organizing Dyke Marches during Pride weekend in various cities. Locally at the time, the Avengers was not strictly a lesbian group but was predominantly composed of female assigned and trans femme radical queers. The primary activity of the Avengers was organizing the local Dyke March, which was meant to be a more radical alternative to Corporate Pride. They did other things too, like creating a local collaborative Google Map of queerbashings and they were a part of mobilizing marches and demonstrations in response to violent local queerbashing incidents.

The Trans March locally began in 2007 I believe and my understanding is that its reasons for existing were similar to the Dyke March but for trans folks. Just as the Dyke March came out of lesbian identified folks feeling invisibilized and marginalized within Pride, and that Pride had become this sold out Corporate event, the Trans March came out of Trans folks feeling marginalized within the Dyke March and needing to be even more intersectional and radical than the Dyke March. That could be wrong, but that was my perception.

It does seem to point to a couple shortcomings of identity politics though. 1) When we organize on the basis of an identity, some other identities or subgroups will inevitably be marginalized within whatever identity group we are organizing around. In short, we can never be intersectional enough in practice. There will always be the need for more marches, if we think marches based around identities are the answer. 2) When working in coalitions around identity the more radical politics will get dropped in favor of what everyone can agree to so the less radical ends up setting the tone and character for the group: lowest common-denominator sort of organizing. Again if we think coalitional marches are the answer, there will always be room for a march that is "more radical" than the others. So after the Dyke March and the Trans March, what is the logical stopping point?

[1]

Anyway, there is one more local group that I know the least about but that I wanted to mention. There was a group called the Revolting Queers. My understanding of that group is that the main organizers were grad students at the UMN and were primarily gay men. They mainly threw parties, but they also paid to be in the official Pride Parade and I think the idea was that each year they would bring some more radical message to the masses watching the Parade and subvert the system from the inside through their participation. They may have done other things too, again, this is the group I know the least about and was never personally involved with.

NF: How did Bash Back Twin Cities emerge and what sort of things did you do?

I had been fangirling over Bash Back! nationally since the iconic Milwaukee Pridefest photo hit the internet in spring 2008 (Neo-Nazis has threatened to attack MKE Pridefest and BB MKE mobilized in response) but around the RNC I was rolling with people I knew well rather than with the BB! bloc. I went to the 2009 Radical Queer Convergence (organized by BB! Chicago) with some friends from school and ended up meeting some folks from Minneapolis there who were in the Avengers. When we got back I started to go to Avengers meetings and Trans March planning meetings and shortly thereafter about 5 or 6 of us formed BB! TC. A few folks came and went over the year that we existed, but it was always a pretty small core group with others occasionally coming to actions with us when invited.

"Through our words and deeds, we constituted a queer force of desire and negation. This force encountered gender in a number of ways, from people choosing ridiculous and ever changing preferred gender pronouns to genderfucking attire in blocs to disrupting pro-marriage



marches and galas to vandalism of churches.”

We met weekly and engaged in a variety of activities in the name of Bash Back! Twin Cities. We disrupted an Human Rights Campaign gala and had a fake mass wedding professing our vows to queer insurrection and unicorns and cupcakes, we confronted Neo-Nazis (which unfortunately lead to some arrests but also Nazi uniforms covered in glitter and glue), we threw leaflets and glitter around the Mall of America and had a dance party on the light rail, we vandalized some military recruitment centers and a reserve base in response to mounting pressure to repeal Don't Ask Don't Tell, we called for a black bloc in the local march in response to the troop surge, we showed up and disrupted assimilationist marches for Marriage Equality, and there were probably a few other actions I am forgetting given how much time has passed.

NF: Pride is coming up—what was Bash Back's analysis of Pride events and their history?

Well nationally, BB! engaged with Pride in different ways. The first BB! action that I was aware of was BB! Milwaukee marching at MKE Pride with a banner that said “These Faggots Kill Fascists” and some thick wooden flag poles that looked like they could do some damage if Nazis decided to follow through on their threats to attack. In Chicago, BB! folks marched in the Dyke March with banners saying “Bash Back against Gentrification” and “No Pride in Corporate Greed.” I think Memphis did a banner drop along the Pride parade route. Somewhere out east a Pink and Black bloc snuck into the official parade, uninvited of course. I'm not sure what all other chapters did.

Locally our last action that we never wrote any communique for revolved around Pride. We snuck into Loring Park the night before Pride weekend and wheat-pasted anti-assimilationist propaganda in the Port-a-Potties. That part of the action was successful. But then we also tried to stop the Pride Parade on Sunday with a physical barrier and that failed miserably for multiple reasons. Logistically we did not plan well. We realized when we got there and found a spot that we didn't have a way to lock the chain or whatever it was on each side of the street, so someone had to make a quick trip to the hardware store. The plan was right before the parade got to where we were we would lock the chain to one side of the street, run across and then lock it to something on the other side of the street as well, and then run away. It didn't work, but also we didn't put any thought into how to engage the people around us who were there to watch the parade and who figured out what we were trying to do and intervened to stop us (which we also didn't anticipate) and had no idea why we were doing it.

“We were also not the first to theorize queer as a destabilizing anti-identity – the refusal of a fixed identity. Queer theorists deserve that credit, but we took queer theory out of academia and developed its implications in the streets.”

We needed more people to block for those doing the locking and running across and we needed others distributing leaflets and chanting and whatnot so that people knew why we were trying to block the parade. I am generally into not having slogans and whatnot but it wasn't the right approach in this situation as there was a built-in audience for the action and it wasn't obvious to them at all why we were against the Pride parade. I mean hopefully we looked queer enough not to be taken as homophobes but honestly I don't know. I think to many of the spectators that was the only plausible reason some kids would try to stop the parade. So yeah that was particularly unfortunate that that was the last thing we did as BB! TC and it was not a high note for us. But that was how we engaged with Pride. Does that answer your question?

I mean, obviously we rejected the corporate, assimilationist, whitewashed festival of recuperation that Pride has become and did not want people to be able to forget the history of rioting and radical transwomen of color that the mainstream GLBT movement appropriates and yet sweeps under the rug.

NF: It seems like one important theoretical contribution of Bash Back was to approach queerness not as another identity category to be enshrined within modern multiculturalism but as a tension or antagonism that leads us in the direction of a frontal assault on the mechanisms which produce us as gendered subjects. How did this approach play out in the work/actions taking place under the Bash Back mantle?

Well someone has been reading their [Baedan!](#)

With that question I think you've hit on one of the tensions that lead to the early demise of Bash Back! both nationally and locally. Yes we were against assimilation, but we were not the first to take up that position. We were also not the first to theorize queer as a destabilizing anti-identity – the refusal of a fixed identity. Queer theorists deserve that credit, but we took queer theory out of academia and developed its implications in the streets. We became that destabilizing force. We wanted to be that force that social conservatives fear will destroy the family and by extension the nation. We were Bashing Back against everything that was hostile to our existence.

Overall Bash Back! was antagonistic toward society at large – toward the mainstream GLBT movement, toward the state, the church, the family, capitalism...it fundamentally had an antisocial character and was against the institutions that produce us as subjects, certainly including as gendered and sexualized subjects. Through our words, aesthetics, and deeds, we constituted a queer force of desire and negation. This force encountered gender in a number of ways, from people choosing ridiculous and ever changing preferred gender pronouns (like food items) to genderfucking attire in blocs to disrupting pro-marriage marches and galas to vandalism of churches.

But the tension I think your question leads us to was the contradiction in mobilizing around an identity that is meant to be an anti-identity. We were critical of identity politics and yet at times we were engaging in identity politics, whether we wanted to admit it or not. If identity it is a trap then was Bash Back! not also a trap of our own making? And really this was one of the fundamental tensions in Bash Back!; people related differently to identity politics. Those who came from anarchist scenes tended to be critical of identity politics, while those who came from queer scenes tended to be less so, more like the militant wing of identity politics.

“a couple times we went toe to toe with Neo-Nazis there were punks we had to call out for calling the Nazis pussies and faggots. That kind of bullshit limits who wants to continue to engage in antifa activities. That is something people should be intentional about as antifa makes an upswing in the Trump era.”

Anyway locally we met again after Bash Back! had officially dissolved to talk about where to go from there. I wanted to continue on as an affinity group and just expand the scope of what we were doing to things that weren't specifically queer and invite in friends who were not queer. So basically just morph into an informal anarchist crew, but certainly it would retain more of a queer and feminist character than most anarchist crews and scenes. But no one else in BB! TC was down with that and others wanted to focus on bringing radical politics to the

queer scene, which didn't appeal to me. So I was the odd one out. I'm not actually sure to what extent the others went on to do that, either as a group or as individuals.

Before we move on though, there's a bit more to say about this. Something that came up then but had also come up previously in BB! Twin Cities was that the other folks didn't feel comfortable in the local anarchist scene. They felt too queer for cis, straight anarchists. I actually felt more comfortable in the anarchist scene than I did in the queer scene. [2] I didn't feel like the right kind of queer for the queer scene and felt pressure to perform queerness in a way that didn't feel genuine to me. And so much of it seemed to revolve around parties which didn't appeal to me because I'm boring and introverted.

But the reason I bring this up is that anarchists should be thinking about how queer friendly our scenes are or aren't. For an example, we ended up working with members of the IWW and punks around antifa activities and I specifically had conversations with Wobblies about doing preferred pronouns during meeting introductions but they didn't want to because they thought it would alienate the proles or whatever, which I actually think is bullshit. And if you make that choice, you are choosing to alienate queer folks who will otherwise be misgendered at your meetings out of fear of potentially alienating others who you are patronizing. And a couple times we went toe to toe with Neo-Nazis there were punks we had to call out for calling the Nazis pussies and faggots. That kind of bullshit limits who wants to continue to engage in antifa activities. That is something people should be intentional about as antifa makes an upswing in the Trump era.

NF: Bash Back! was overall an insurrectionary project, how did that tendency interact Bash Back's existence as an semi-organized network?

Yes I would say Bash Back! was an insurrectionary project. It is was conflictual and it did generalize in the sense of quickly spreading around North America. There was definitely an emphasis on attack and experimentation. In the decade or so that I have been an anarchist, the timeframe that Bash Back! was active also seems to me to have been the high point of insurrectionary anarchism in the US, at least in the Midwest but also more generally. I think Bash Back! was a notable part of that. We both influenced and were influenced by developments in that tendency around us.

As far as the question of organization, I mean yes there was a name and local groups calling themselves "chapters" but BB! was a network, not an organization. There was little to no coordination between chapters and chapters were more like local affinity groups or crews. However, Bash Back! locally and nationally dipped its toes both in above ground public organizing and in more clandestine activities, and that was probably ill-advised. It was just formal and public enough to be sued by a conservative group and for individual members to be subpoenaed for being known to be affiliated with Bash Back! Locally, we claimed most of our activities as Bash Back! Twin Cities and then for our glamdialism activities we wrote communiques signed "an autonomous cell of Bash Back!" or something like that as if we were not the same people in BB! TC but I don't think we were fooling anyone. In a perfect world, those engaged in clandestine attacks would not also be doing anything resembling public organizing. At the very least, we shouldn't have been using the name Bash Back! for both kinds of activities.

But this question gets to one of the other factors that lead to BB!'s unravelling. It's extremely loose structure and lack of coherence and coordination meant that there were a lot of different people engaging in a lot of different activities in the name of Bash Back! And that isn't a problem if people are down with that kind of diversity in struggle. But if people feel ownership over a project and they want that project to line up with their personal persuasions, then that becomes a problem when they don't align with everyone else who has joined the project. This never bothered me, but I think for some there wasn't enough ideological and tactical coherence for everyone to be laying claim to the same name. Certainly people had different visions for what Bash Back! should be and how it should operate.

Some felt that Bash Back! was becoming too much of an activist organization whereas it was intended to be a network for queer folks in anarchist scenes, and it had already fulfilled its original function of mobilizing for mass actions like DNC/RNC and G20. I myself am highly critical of formal organizations and am very much wary of organizations existing to exist rather than for a specific purpose. But I didn't feel at that time that that criticism was apt for Bash Back! as a network. I felt like it was still inspiring a lot of interesting experimentation that wouldn't be happening otherwise, or at least there would be less of it. It is a shame that having a name and some kind of vague structure spurs activity, but it seems to be true. But the question remains as to whether or not that activity is worthwhile. Overall I felt it was, but obviously others did not. [3]

NF: While Bash Back ended rather quickly, how would you describe its long-term impact? What are lessons you drew from Bash Back that you carry with you today?

Well considering you mentioned that some of the Nightfall collective was unfamiliar with Bash Back!, I guess there isn't much of a long-term impact, at least on the local anarchist scene. I don't know but I would guess that is the case elsewhere as well. Anarchist scenes tend to have pitifully short life cycles. That's why conversations like this are so important.

As far as the impact of Bash Back! on radical queer politics, I don't really know as I haven't engaged with those scenes locally or nationally since Bash Back! But I do think the recent attacks on the "#FreeSpeechBus" [4] are very much in the vein of the Bash Back! tendency. It's interesting - there are radical queers who appropriate the violent, raucous queer history (and often whitewash it), but condemn queer violence and property destruction in the present. That was true in the era of Bash Back! and I'm sure there are still people like that today, but looking online I didn't see anyone at all criticizing the attacks, insisting on non-violence. I'd like to think that perhaps Bash Back! helped to carve out space for queer militance in the 21st century.

There was another example given in the journal [Hostis 2](#), where someone was recounting a mob responding to the recent murder of a local trans woman by setting fire to the house of the murderer, and young observers believing it to be the work of Bash Back! Something to that effect anyway, I might be remembering the details wrong. The point is, they weren't entirely wrong. Like yes, that was the ghost of Bash Back!, literally made of some former Bash Backers! and I'm sure others who were never a part of BB! as a network but are a part of that tendency, perhaps consciously so, perhaps not.

Another example might be the [sabotage of a bakery in Bloomington](#) as vengeance for Feral Pines. The owners of the bakery had taken advantage of her as a trans woman who couldn't easily find another job due to employment discrimination. And I'm sure there are other

examples that I don't know about, that do not have communiques that circulate nationally and are not recounted in journals. The spirit of Bash Back! never died, it just lost a corporeal form. But I do think it having had that form, even briefly, helped it spread immensely, growing the material force of queer insurrection and allowing it to cast a bigger shadow in life (i.e. have a larger effect both on anarchism in Turtle Island and on queer scenes) and birth a fierce ghost in death.

"It's interesting – there are radical queers who appropriate the violent, raucous queer history (and often whitewash it), but condemn queer violence and property destruction in the present."

As far as lessons from Bash Back! that I take with me today... I feel like I am supposed to say something really profound here and I'm going to let us all down. But I will say that one of the things I most appreciated about Bash Back! was that we managed to be fierce yet simultaneously campy, satirical, and fun. We didn't take ourselves too seriously and I think that anarchists at large could learn from that, both locally and nationally.

To give you some examples, there was a communique written on behalf of a whale at Sea World that killed its trainer and signed Splash Back! or some shit like that, there was a communique written about recruiting the rapper Soulja Boy Tell 'em, there was a satirical piece written in favor of the repeal of Don't Ask Don't Tell about how we would bring down the military from the inside, there was an essay called "How is it to be done in the Ass?," Ariel Attack was doing these glamorous photoshoots posing with broken glass for her court dates and her fundraiser shirts were her silhouette in glitter with a hammer and said "It's Hammer Time." [5]

Locally, we wrote many of our communiques in the style of silly diary entries, we wrote a call-out for a black bloc by referencing Justin Timberlake and the song "Bringing Sexy Back" and included a picture of JT with a badly photoshopped black bandanna on. We disrupted an HRC gala in campy wedding attire and recited vows about queer insurrection and unicorns and rainbows and cupcakes. We wrote ridiculous innuendo-filled love letters that we posted online satirizing Dan Dimaggio, a local straight cis white man who was a paid organizer for Socialist Alternative who formed and lead this GLBT front group that was trying to capitalize on the push for gay marriage. We fucking had fun when we could.

I think it's ridiculous that anarchists write communiques like a banner drop is going to bring the revolution or that a brief, uneventful 8 person march made the halls of power shake in their boots or whatever. Anarchism would be more approachable if we didn't take ourselves so seriously and seem so delusional about ourselves and our impact. And maybe more people would be inclined to participate if we were actually fun. I do think Bash Back!'s sense of humor and campy qualities may have been part of why it didn't quite get the respect it deserved from straight anarchists.

There's another related, but more broad lesson that I take with me as well. That is grounding ourselves and our own needs in the projects that we undertake. I mean this in a few ways. 1) We weren't about that activist self-sacrifice. And again that's part of where having fun and following your desires comes into the picture. 2) There didn't seem to be this focus on building toward the revolution or insurrection or whatever that seems to characterize North American anarchism. What we were doing was about the here and now, about our desires and needs. It had value in and of itself for ourselves and that's why we were doing it. This world is terrible and it isn't going to get better, we have to fight for room for ourselves to live the lives we desire (or at least the closest thing to the lives that we want as we can in this shithole). Take care of yourselves and your friends, do things that have meaning in and of themselves, be fierce and have fun. Give 'em hell, not to save someone else or for the fucking children, but because you want to. I think those are some lessons from Bash Back!

NF: Any last thoughts you'd like to share?

Well the main thing people should know about Bash Back! Twin Cities was that we shat on the movements of the oppressed and dabbled in insurrection on the weekends. That was what a local Trotskyist accused us of on the internet back then and I wanted to get that in the interview somewhere.

I was telling a younger co-worker about Bash Back! when she was trying to recruit me for an action to disrupt the Pride Parade last year and she asked me how intersectional Bash Back! was in practice. I would say both locally and nationally we had an intersectional analysis and this was reflected in various communiques and actions, but that as with the anarchist scene at large, it was a predominantly white space. Bash Back! Chicago was probably the most diverse chapter, but unfortunately it didn't survive the 2009 Radical Queer convergence. I don't know how much I want to go into that here, but I kind of figured I wouldn't make it through this interview without recounting that in some fashion.

"I do think Bash Back!'s sense of humor and campy qualities may have been part of why it didn't quite get the respect it deserved from straight anarchists."

I think the biggest misstep on the part of BB! Chicago with regards to that convergence was making it this wide open thing and inviting "all radical queers" instead of just making it a Bash Back! convergence that was for people who were either already involved with Bash Back! or who wanted to be or at minimum for people who agreed to the points of unity. Instead they had more people coming than they actually had the capacity to host and we didn't actually have enough in common to make the convergence productive and instead it just turned into a mess.

Anyway the big controversy of that convergence was that there was an event that was advertised as a queer dance party on the train Saturday night that turned into a stroll through Boystown. [6] There were several controversies around this event. One was that some (white) people (patronizingly) felt it was inappropriate to have this dance party on a train with mostly working class POC riders. Another controversy was that as the dance party turned into a prole stroll in which folks were masking up, some felt that people were lured into a riot that they didn't see coming, believing the stroll to be a planned event rather than a spontaneous action developing out of the train party. [7] Some (white) people were (patronizingly) upset that this development put POC participants at greater risk than they theoretically expected. Obviously people can decide for themselves if an action is one they want to participate in and how they want to participate (like walking on the sidewalk) and can speak for themselves.

As the police closed in from behind folks moved a newspaper box and a trash can into the street to block them, but others moved them back and yelled “No!” and “This is nonviolent!” and shit like that. Well the police didn’t get the memo about nonviolence and hit people with their cars and ran over someone’s foot and got out and attacked people with batons and asps and while some arrests were thwarted, they did successfully capture 4 folks that night. They specifically seemed to target gender non-conforming folks.

The next day there was a lengthy debrief sort of thing, and then of course the fallout continued after that weekend via the internet. There were a lot of white folks deploying ally politics in a way that I’m sure we’re all familiar with: speaking for others as a monolithic group, assuming that militance and violence are white impositions and that people of color lack agency and cannot make decisions, take initiative or speak for themselves. So yeah, some of the people of color in BB! Chicago understandably got frustrated with what they termed a white liberal takeover of Bash Back! I think it was less a white liberal takeover of Bash Back! itself so much as the result of inviting “all radical queers” to the convergence because a lot of white liberals identify as radical queers, and not in the way that Bash Back! meant that term. But anyway, BB! Chicago disbanded soon after that.

If folks want to know more about Bash Back! nationally and want to read the texts that were circulating at the time they should check out the book [Queer Ultraviolence](#). I think the theoretical implications of Bash Back! are best addressed in the main essay in Baedan 1 which can be found for [free on the anarchist library](#). All of the issues of Baedan are fantastic and should be of interest to anyone who enjoyed this interview.

Endnotes:

I’m not sure when and why the local Dyke March stopped happening and the Avengers disbanded – it could have been just a matter of some key folks moving away, or maybe there were ideological disagreements- I really don’t know. The last local Trans March was in 2010. There were some planning meetings for one in 2011 with a lot of discussion and thought put into how to be more intersectional and if those who were coming to the planning meetings were capable of creating a space truly worth creating and ultimately the project was abandoned.

And perhaps I should clarify here that this wasn’t a matter of me having passing privilege and them not or something like that. Bash Back! was pre-T and pre-top surgery for me. And I was using gender neutral pronouns as I do now. I was definitely a queerdo and was I was consistently read as such in a way that I often am not at this point in my life. My experience was that around anarchists for the most part I could just be myself and everyone was fine with that and it was no big deal. I didn’t feel compelled to act straight or gender normative and I also didn’t feel compelled to perform queerness in any particular way. The exception to that would be around certain Wobblies and wobbly-spaces and around certain antifa punks.

I don’t think the demise of Bash Back! coinciding with pique Tiquunist influence is incidental. Bash Back! didn’t align with what was cool in North American insurrectionary anarchism anymore. With the Tiquunist influence came the emphasis on opacity and escaping the milieu and critiquing everything and reading more, doing less.

The “Free Speech Bus” is a bus painted with transphobic slogans sponsored by conservative Christian Non-Profits that has been touring around New England. The bus has been successfully run out of every city it has tried to go to, and was spray painted, had a window broken and was keyed in NYC. Folks in CT also vandalized one of the funding organizations.

Ariel Attack and an anonymous accomplice who got away smashed every window of the DNC headquarters in Denver.

I don’t know Chicago super well but my understanding is that Boystown is a fairly white, well off gay neighborhood. I don’t know that there is really an equivalent here, but I think it be like if there was a gay section of Uptown.

There was no conspiracy or trap but I do understand to an extent why it might have felt that way. I think to those who were down with Bash Back! and with insurrectionary anarchy more generally, there was an implicit understanding that the dance party might or even was likely to turn into something more, hence folks bringing masks along. It’s not that there was some master plan. But if you were a vaguely “radical” queer who came to the convergence but was not in the BB!/insurrectionary anarchist scenes and you thought you were just going to this fun dance party on the train and then people around you start masking up and get off the train, I can see how you might feel like you had been duped into a riot and might not be down with that. The problem again stems from casting too wide of a net for the convergence instead of making it an actual Bash Back! convergence where people were more or less on the same page. Now why those folks who weren’t down still chose to get off the train and join the stroll instead of just riding the train back as a separate group and going home for the night, I don’t know.

Philadelphia, PA: “Solidarity From Philly to France!”



May Day In Portland: A Report Back And Response To The 'Socialist Worker'

On May Day, this year 2017, portland anarchists demonstrated the very foundations of why May Day was founded as a holiday for the radical left. A pure celebration of those that died not only in Haymarket Square, but on the gallows as well. In the spirit of anarchist martyrs everywhere Portland anarchists did not back down from police aggression but defended themselves. This is in contrast to other statements made by [Wael Elasady in the Socialist Worker](#), who described the police as being the primary aggressors and escalators, while painting anarchists as irresponsible solely because they fought back.

These accounts fail to mention why the escalation from the black bloc happened.

During the very beginning of the march, police on bicycles rode their bikes on the sidewalks on both sides of the Black Bloc, making sure a presence remained and attempting to discourage any sort of rebellion. Individuals noticed this so they started taking space on the sidewalk to not allow cops the pleasure of intimidation. During this very minor shoving matches happened. Finally it escalated just before the Justice Center. The police tried to forcefully grab a member of the bloc and take them into custody for simply being on the sidewalk. The black bloc charged in, grabbed the individual, and a more intense shoving match started as flags and punches were thrown from both sides.

The police feel back slightly and remained on the tail. As we approached the federal building a couple windows were smashed by projectiles. The police tried to charge in but failed as hails of pepsi cans, rocks, and smoke bombs flew their way. They were chased out from the march and forced to retreat. This is a moment that has never happened in Portland. The police retreated on our terms, because of us.

As the march passed the Morrison bridge riot cops began taunting anarchists, so what happened in response? More projectiles.

After this, this is when the permit was revoked. Immediately tear gas and rubber bullets started hitting the back of the black bloc. This was the moment folks knew a distraction had to happen, so the bloc kept moving and took no mercy. As we fell back from the police line projectile after projectile was thrown. Barricade after barricade was built. The tactical reason for this can be summed up to what I heard someone shout, "We have to distract the pigs so the families can get out!" So that is what the bloc did.

As we swung around to Pioneer Place, some from the bloc created a burn pile out of wood. This tactic worked perfectly for its intended goal. The police had to logistically organize a response to the fire by waiting for the proper procedure to be approved by chain of command, as well as the necessary number of firefighters. This diversion worked for 15 minutes, more than enough time for individuals that need to leave, to leave.

The bloc continued up the street creating barricades, smashing windows, and eventually destroying a police car. After the fire barricade it was a riot, a glorious riot. Free from the constraints of a Left without teeth, completely focused on a critical mass that just will not appear without the right social conditions that are most definitely not in place in America.

The bloc continued along towards city hall. This is when the police officially had enough and charged the bloc from all sides, arresting 25 out of the 150 people.

[Wael describes because of what unfolded](#) that it created a set back for "our side." I question the legitimacy of the claim of "our side" being weakened, as anarchists were anything but weakened. Anarchists not only fought back, but fought back with such intensity that we won, all our goals were realized. The police were scared, those who needed to get out safely did so as best as possible, and we went on the attack. It was an offensive push that succeeded.

All over the world anarchists are yet again inspired by Portland anarchists specifically. We showed yet again that you can fight back, and that you can win, even with smaller numbers.

The problem Wael and other socialists (I refer to them as socialists and not Marxist for a reason), is because they lost control and could not secure power. Wale is a member of the International Socialist Organization, and organization that is known amongst the Left as the least successful newspaper sellers. An organization that sees large college campuses as their primary organizing territory.

Wael finishes his report by claiming that people are not brave enough to critique the black bloc, as if somehow he is above the social pressures of the Left.

Wael finishes that we need to openly critique "activists" that operate undemocratically and without accountability to the greater Left. For an ISO member to claim this is hilarious as the ISO is know for opportunistic power grabs and reframing of events to place themselves in the position of leadership. Also, undemocratic to whom? I was personally never told I could not fight back. We stood for 3 hours as the rally happened, waiting for the march. Not a single organizer of the event made it clear to anyone of expectations, and even if so, why does a small cadre of 20 people get to dictate the behaviour of over a thousand people? Why do you get to be in charge of this alleged democracy while anarchists must remain at the bottom of the totem pole?

And lastly, anarchists were the bravest of the day, focusing on protecting those that needed it, and attacking those that deserved it. To paint what happened as unruly actions that were not considered is pure ideological positioning and not actually a critique. If Wael wants to actually engage in a critical examination, I pose this question, what would he have done if the same thing happened but there was no black bloc? What would you have done if you didn't have a militant wing of the march ready and prepared for conflict?

Finally I wish to end the essay with a quote from Louis Lingg, one of the anarchist martyrs who's defense of why he couldn't have thrown the bomb in Haymarket Square was because he was busy making other bombs.

"I die happy on the gallows, so confident am I that the hundreds and thousands to whom I have spoken will remember my words. When you shall have hanged us, then they will do the bomb throwing! In this hope do I say to you, I despise you, I despise your order, your laws, your force propped authority. Hang me for it."

Why Did Those Anarchists Destroy Downtown Olympia?

From [It's Going Down](#)

As the smoke from May Day clears we hear many people asking, why? Why did what happen, happen? We also hear many people throwing around baseless accusations and assumptions; it was a bunch of angry white men, there was no message, they weren't really anarchists, it was just mindless vandalism. We are writing this to address some of this and to counter the narrative of the police, business owners, and main stream media. We cannot speak for everyone there, but as some participants we can speak for ourselves.

We also want to stress that critiques of the black bloc and what we as anarchists do is good and valuable, the problem is when these critiques are A) based solely on the narrative of the state, the police, business owners, and the like. They're going to lie because as anarchists we are fundamentally opposed to the existence of hierarchies like the state, the violent enforcers of the social order known as the police, and bosses, landlords, business owners, and all manner of capitalists – big or small, local, national, international, or intergalactic. B) when they are based on baseless accusations such as that it was all mindless vandalism or a bunch of angry white men, points which we will address later. And C) not done in good faith, rather coming from a place of solidarity and wanting us to sharpen our theory and be more strategic and imaginative in our actions and communications, instead coming from a place of misunderstanding, purposeful ignorance, and tearing us down in order to build up yourself.

With that out of the way, let's begin with the long standing myth of the white anarchist. The crowd that assembled on May Day was far from all white or male. People of all different ages, races, and genders – and some who cast aside gender altogether – assembled to celebrate May Day in the streets. It's very easy to levy the charge of being all men and all white on a group using a tactic meant for anonymity against police surveillance and repression, and perhaps that speaks to it working if a group like the one that assembled can be cast as all male and all white. But on another level, this charge speaks to a failing in social justice discourses that says people who are white or who are male are not ever to go on the attack, never to wield violence against the system that wields an unimaginable amount of violence against us every day – from the violence of working our lives away for scraps to try and pay for the bare necessities of life to the police that enforce this system to the courts and prison system; the violence enforced by capitalism, racism, hetero-patriarchy, settler-colonialism – that people who are white or male are to never levy violence against these systems and their defenders, even next to people of color who do, is mind-boggling and a recipe for constant failure.

The next point we'd like to address is that saying that there was no message, that it was just mindless vandalism. To address this in it's full we need a short history lesson about the origins of May Day. May Day has long been a special day for Anarchists for over 150 years starting with the wrongful execution of 8 Anarchists accused of throwing the bomb that kicked off the Haymarket riot in Chicago in 1886 in which 4 people and 7 cops were killed, and many more wounded. From there on out it became a day to commemorate our fallen and to strike against the police, the state, and capitalism.

It has historically been celebrated by anarchists, communists, and socialists around the world since then with strikes, walk-outs, occupations, and riots. ([For a more complete history of May Day](#)). The main message of the day was that we are not protesters not activists, we are revolutionary anarchists against hierarchies, capitalism, the state, the police, white supremacy, settler-colonialism, antisemitism, hetero-patriarchy, uncompromisingly against all forms of oppression and hierarchy. We are not asking for reform, we are not asking anything from our enemies because the only things we want – total freedom for all peoples – they cannot grant. We carry out our critiques in action; we pelt the police with rocks to declare they are not welcome or wanted, we smash the windows of banks and businesses to declare we want a world without bosses or capitalism.

And, on that note of small businesses, we wish to offer the words from the zine Smashed Up: Young Service Workers on the Sanctity of Small Businesses ([which you can read here](#))

“The defense of small businesses in the Bay Area relies on a misplaced liberal morality which contrasts “good” local businesses and “evil” corporate ones. This dichotomy has become dogma for many people, who amount their consumer choices to brave political acts. Feel bad about sweat shops? Purchase your next gift at a local boutique! Recession got you down? Shovel dollars into your local economy and dad just might get his job back. But are local businesses actually better for the majority of us?”

The dominant image of small businesses as Mom and Pop stores run by elderly couples who work long hours as a labor of love is not reflected in the local economy. The reality is closer to a young, wealthy owner who does not work in their own store but instead employs a small group of wage laborers.

And since small businesses don't have the profit margins of large corporations, they often rely on sweatshop discipline and poverty wages to make ends meet. Most anyone who has worked in the industry can attest to a repressive atmosphere: workers are not allowed on breaks, are scolded for talking to co-workers and punished for showing up five minutes late. Furthermore, even service workers who make tips frequently earn below a living wage and are subjected to unpredictable work schedules that necessitate finding a second or third job. When these practices happen at large corporate chains, they become the themes of documentaries, muckraking articles in the liberal press, and bumper sticker slogans. But when they're used by local businesses, they're written off as necessary evils.

In higher-end establishments, employers frequently justify poor treatment by trying to instill pride and artistic ambitions in their employees; workers are all but required to do extra learning, research, and labor outside of the workday to satisfy the employers' need to serve the coolest new cocktail or coffee bean. At a recent mandatory meeting for an East Bay-based organic catering company, workers were told by the CEO: “This is not a job; it's a craft. You are all artists, and you should treat your job as such. If you don't, you won't succeed in this company.” What he was saying was that if you do not invest hours off the clock in becoming a more efficient and valuable worker, we won't employ you.

By romanticizing small businesses like the hip restaurants, cafes and bars currently springing up all over Oakland, we gloss over the

experiences of the low wage workers who make them possible. When compared to the horrendous treatment that service workers must endure, the shattering or spray-painting of a few windows does not even the score. “

In a city that is being rapidly gentrified, the attack against property is an action which attacks gentrification. We are rapidly being drowned in the rising rents of Olympia, homeless people, queer and trans people, people of color are being increasingly harassed by the police in an effort to ‘clean up’ the cities image to bring wealthy investors to create niche shops that are full of over priced bullshit that most of us cant even afford.

All the while, it is the voice of the business owners that is constantly hailed as the voice of ‘the community’ when in reality they are nothing more than a wealthy, land owning majority that doesn’t give a shit about poor and houseless people. The city, the developers, and the business owners have shown themselves to be completely accountable and act like there is real community involvement in the development of Olympia when in reality they just put together bullshit surveys and ‘community’ meetings where we are told of predetermined choices where if we’re lucky we can vote on things we had no power in choosing. If we’re not happy with that, we can go to city council meetings where we can voice our displeasure that get’s logged in meeting minutes and filed away never to be looked at or thought about again.

We also aimed to show through our actions that the police are not omnipotent and all powerful, that we are not powerless, that we can attack and get away with it (although it’s worth noting that not every riot is an attack and not every attack is a riot). You, too, can get together with your friends, dress in black, and throw rocks at cops. Maybe try it sometime, it’s fun. So yes, there was a reason, there was a message, though for sure our methods of really getting that message out needs work.

And finally the charge that we’re not really anarchists is...ridiculous. We are anarchists and we throw rocks at cops just as much as we feed people and house people and put together community projects. There are some anarchists who don’t or can’t run around in the streets and throw rocks at cops and break windows, and that’s great and we love them. We’re all anarchists and you probably know some of us. We might be your cashier, your neighbor, your child, sibling, or parent. There’s a lot of us and we do a lot of different things.

But we riot, and it’s fun, but it’s not just for fun. We put our freedom and physical safety on the line to fight for our freedom because we know reform doesn’t work and we know capitalism is killing us and the world and the state is kidnapping and killing us and our loved ones and we cannot continue to let this go on. We are not asking everyone to run around in the streets with it, the riot isn’t the revolution. We are also not asking for people to agree with us, to never critique us, to uncritically support us. All we want is for you all to know why we did it and to give a counter-narrative.

For Total Freedom!

For Anarchy!

-Black Autonomy Action Faction

P.S. If you want to know more about why we riot, we’d suggest you read this.

[Why Riot](#)

If you want to know more about Anarchists and what some of us may believe, we’d suggest these texts.

[To Change Everything](#)

[Life Without Law](#)

[Work. Community. Politics. War](#)

[Anarchy](#)